



**INSTITUTIONEN FÖR SPRÅK OCH
LITTERATURER**

LES LANGUES ETRANGERES, L'ANXIETE ET LA MOTIVATION

**Étude sur les attitudes langagières de 14 Français
vivant en Suède**

Thomas Caël

Uppsats/Examensarbete:	15 hp
Program och/eller kurs:	Språk och interkulturell kommunikation
Nivå:	Avancerad nivå
Termin/år:	Vt 2019
Handledare:	Christina Lindqvist
Examinator:	Katharina Vajta
Rapport nr:	xx (ifylles ej av studenten/studenterna)

Abstract

Uppsats/Examensarbete:	15 hp
Program och/eller kurs:	Språk och interkulturell kommunikation
Nivå:	Avancerad nivå
Termin/år:	Vt 2019
Handledare:	Christina Lindqvist
Examinator:	Katharina Vajta
Rapport nr:	xx (ifylles ej av studenten/studenterna)

Résumé

Le but de cette étude est d'analyser la corrélation entre l'anxiété en langue étrangère et la motivation à travers les attitudes langagières de 14 Français établis en Suède.

Les travaux de Horwitz et al. (1986) sur l'existence d'une anxiété en langue étrangère en milieu scolaire ont été suivis ainsi que la recherche de Caël sur les attitudes langagières de sept Français envers l'anglais en France (2017).

Un sondage revisité de Caël (2017) a été administré aux 14 répondants, puis, deux d'entre eux ont participé à une entrevue où ils ont pu approfondir leur témoignage sur le sujet de cette étude.

Les résultats ont montré premièrement que les Français en Suède présentent un niveau d'anxiété plus faible que les Français en France. Deuxièmement cette étude a relevé l'influence de la motivation sur la qualité de l'apprentissage et de l'acquisition d'une langue étrangère. Troisièmement, le facteur d'*efficacité personnelle* compris dans le concept de motivation a été confirmé comme diminuant le niveau d'anxiété.

Mots-clés : anxiété, langues étrangères, motivation, interculturalité

Abstract

This study analyzes the correlation between foreign language anxiety and motivation of 14 French persons living in Sweden.

The works on the preliminary evidence of Foreign Language Classroom Anxiety Scale by Horwitz et al. (1986) and Caël's study (2017) on the attitudes of seven French persons towards the English language in France and anxiety constitute the point of departure.

Our participants have been administered an adaptation of Caël's (2017) survey before two of them took part in an individual interview including in-depth information about the subject of this study.

The results are three-fold: First, the French participants living in Sweden show less foreign language anxiety than Caël's (2017) informants living in France. Second, the influence of motivation on the quality of foreign language acquisition/learning. Third, the self-efficacy factor inside the concept of motivation has shown a decrease in the participants' level of anxiety.

Keywords: anxiety, foreign language, motivation, interculturality.

Table des matières

1. Introduction	1
1.1 But et questions de recherche	3
2. Cadre théorique et recherches antérieures	4
2.1 L'anxiété de communication	4
2.2 L'anxiété en langue étrangère et l'étude de Caël (2017)	5
2.3 Le concept de motivation	7
3. Méthode	10
3.1 Les répondants	10
3.2 Le sondage en ligne	11
3.2.1 Remarques sur le sondage en ligne	12
3.3 Les entrevues	13
3.3.1 Remarques sur les entrevues	14
4. Résultats	15
4.1 Résultats du sondage	15
4.1.1 Première partie : anglais, suédois et anxiété en langue étrangère	15
4.1.2 Deuxième partie : Comparaison avec les résultats de Caël (2017)	17
4.1.3 Troisième partie : les répondants et la motivation	24
4.2 Résultats des entrevues	28
4.2.1 Entrevue #1 avec Aude	28
4.2.2 Entrevue #2 avec Clémence	30
5. Discussion	33
6. Conclusions	37
Références	38
Annexe	40
▪ Sondage en ligne	40
▪ Entrevue #1 avec Aude	52
▪ Entrevue #2 avec Clémence	61

1. Introduction

Quel lien existe-t-il entre les Français, l'anglais, le suédois, l'anxiété et la motivation ? Ces éléments sont le fondement de notre étude sur les attitudes langagières de 14 Français ayant grandi en France, ayant suivi des cours d'anglais dans le système scolaire français, et qui ont maintenant emménagé en Suède. À travers un sondage et deux entrevues, nous souhaitons obtenir une meilleure compréhension de la corrélation entre l'anxiété en langue étrangère, la motivation, et la manière dont elles influent l'une sur l'autre.

Avant de procéder à la présentation de notre cadre théorique, il nous faut préciser le contexte sociolinguistique et interculturel qui s'inscrit dans notre étude.

Dans un premier lieu, parler de l'anglais et de son rôle dans le contexte sociolinguistique en France nécessite de rappeler la relation de pouvoir entre les deux langues, et plus particulièrement de la rivalité entre la France et l'Angleterre à travers l'histoire. Si les exemples de leur lutte d'influence sont nombreux, il faut souligner que la France est un pays qui a cultivé son identité à travers l'histoire et a imposé la suprématie de la langue française à travers le monde ; cette dernière ayant été utilisée comme langue commune (*lingua franca*) pendant plus de 300 ans. La création de l'Académie française en 1635 témoigne d'autant plus du désir de codifier et renforcer officiellement l'image de la langue. Aussi, la langue et le pouvoir étant étroitement liés, la diffusion du français lors de la colonisation du monde est devenue une mission essentielle dans la lutte d'influence avec l'Angleterre. Cela nous amène ensuite aux mesures de protection quant à la limitation de la langue anglaise sur les différents territoires français. Cela se présente ainsi sous la forme de lois mises en place afin de réduire l'utilisation de l'anglais et Grigg (1997) propose l'exemple récent de la *Loi Toubon* (1994) visant à limiter les anglicismes dans le quotidien des Français par le biais télévisuel, des publicités dans les magazines, des nouvelles technologies ou encore dans les contrats de travail proposés aux employés des entreprises multinationales implantées en France. Le fait que les films anglophones soient doublés en français n'est pas non plus anodin, mais représente bel et bien un désir de promouvoir le français à tout prix. De plus, Raedts *et al.* (2015) expliquent que les publicités sont soumises à des restrictions linguistiques interdisant l'usage unique d'une autre langue que le français. Pour résumer, la langue française a été un instrument de pouvoir lors de la colonisation du monde, son occidentalisation, sans oublier l'expansion de la culture

philosophique française du XVIIIème siècle (le siècle des lumières) (Pardo 2010). Le fait que de nombreux pays et communautés parlent français est le résultat de l'exportation de cette culture française et du statut qu'a représenté la langue pendant des siècles ; avant de céder la place à l'anglais. Grigg (1997 : 370) précise aussi la contestation de la France de voir l'anglais devenir la seule langue de travail lors de la création de l'Organisation des Nations Unies au lendemain de la seconde guerre mondiale en 1945.

À l'inverse de la France, la Suède (comme la Scandinavie en général) est souvent vue comme un pays où il est possible de communiquer en anglais avec les habitants sans rencontrer d'attitude réfractaire qui obligerait un étranger à s'adresser à plusieurs personnes avant d'obtenir l'information désirée. Même si notre expérience personnelle confirme ce stéréotype, la Commission Européenne a créé un baromètre¹ des langues les plus répandues dans chaque pays membre et donne l'anglais à 86% comme la langue que les personnes parlent suffisamment bien pour participer à une conversation (contre 39% en France). Bolton (2013) en explique la raison et, comme nous le retrouvons pour le cas de la France, la culture anglophone s'est répandue en Europe notamment avec la culture nord-américaine après la seconde guerre mondiale. La Suède dirige alors sa politique linguistique en faveur de l'anglais, ce qui va donner à un grand nombre de Suédois la possibilité de parler la langue (Bolton, 2013 : 3).

Nous venons de présenter la place de l'anglais en France et en Suède mais nous souhaitons aussi souligner l'enjeu de l'interculturalité dans le contexte de notre étude. Il est important de comprendre ce que parler une langue signifie, et plus encore, parler une langue étrangère dans un pays qui n'est pas le sien. Si Kramersch (1998) explique que langue et culture forment un tout, la définition de Piller à propos de la compétence interculturelle prend tout son sens. Elle explique que cette compétence se caractérise par la faculté et le désir d'une personne de se confronter à des réalités autres que la sienne (2011 : 53). Grâce à ces définitions, il est possible de mieux comprendre le contexte et les enjeux auxquels nos répondants font face.

Dans la prochaine partie, nous allons définir les questions de recherche qui articulent notre étude.

¹ Commission Européenne. 2012. Eurobaromètre Spécial 386, page 34. *Les Européens et leurs langues*.

1.1 But et questions de recherche

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, nous allons analyser la corrélation entre l'anxiété en langue étrangère² et la motivation. Nous voulons examiner la manière dont ces facteurs agissent entre eux, et nous avons choisi d'interroger 14 Français établis en Suède afin de mener à bout cette étude. Nous avons structuré cette dernière sous la forme de trois questions de recherche :

- **Question de recherche 1 :**

S'il y en a, sous quelles formes l'anxiété en langue étrangère se manifeste-t-elle chez nos répondants Français établis en Suède ?

- **Question de recherche 2 :**

Concernant l'anxiété en langues étrangère, quelles sont les différences notables entre les répondants de l'étude de Caël (2017) (Français en France) et nos répondants (Français en Suède) ?

- **Question de recherche 3 :**

Selon le concept de motivation, quels facteurs influent sur la réussite ou l'échec de l'apprentissage et l'acquisition d'une langue étrangère (LE) ou d'une langue seconde (LS) chez nos répondants ?

C'est à partir de ces questions que nous allons mener notre étude. Dans la partie suivante, nous allons décrire le cadre théorique et les recherches antérieures.

² Nous avons choisi l'anglais et le suédois.

2. Cadre théorique et recherches antérieures

Étudier le cadre sociolinguistique d'un pays est révélateur d'une attitude et d'une tendance dans le processus de communication de ses habitants. Nous avons vu que la France a misé sur une politique réfractaire à l'expansion de l'anglais ; et la Suède a préféré appliquer une politique linguistique favorable à l'anglais. À cela nous désirons introduire les concepts d'anxiété de communication et d'anxiété en langue étrangère. Le premier sert à introduire le second sur lequel nous allons porter notre attention. Enfin, nous allons développer la dimension de motivation qui est un élément important dans l'apprentissage et l'acquisition d'une langue seconde. Elle est aussi un facteur de la diminution de l'anxiété et c'est pour cela que la motivation trouve sa place dans notre étude.

2.1 L'anxiété de communication

Pour présenter le concept d'anxiété de communication, nous allons tout d'abord prendre comme référence l'article de Watson et al. (1989) où des élèves de 5 à 11 ans sont répartis trois groupes : âge, sexe et culture (américaine et suédoise). Tous répondent au test *Personal Report of Communication Fear* développé par McCroskey et al. (1981) qui permet de calculer le niveau d'anxiété ressentie par les participants dans un processus de communication. Bien que les résultats montrent que les élèves américains ressentent moins d'anxiété que les élèves suédois, Watson et al. soulignent le fait que l'anxiété peut atteindre n'importe quel individu à des degrés différents. Elle est composée de nombreux facteurs qui sont propres à chaque personne. Les principaux facteurs sont : a) la culture de l'individu, b) le caractère héréditaire de l'anxiété, et c) le milieu social qui regroupe le cadre *familial* et *scolaire*. Watson et al. vont plus en profondeur en présentant trois étapes fondamentales dans le développement de l'anxiété de communication : 1) le *renforcement* qui représente l'attitude pré-calculée d'un enfant afin d'obtenir un résultat qui lui est favorable ; 2) la *modélisation* qui présente les attitudes d'un enfant imitant d'autres personnes après avoir observé leurs interactions sociales, et 3) l'*acquisition des compétences* est le taux de compétences linguistiques acquises par un enfant. Daly et Friedrich (1981 : 244) précisent qu'un enfant avec plus d'appréhension à communiquer va mettre plus longtemps à acquérir ces compétences qu'un autre qui ne présente pas

d'appréhension. Ainsi, selon les théories d'apprentissage du langage, les enfants qui sont récompensés et encouragés à communiquer vont continuer à améliorer ces compétences. À l'inverse, les enfants punis ou ne trouvant pas ou peu de gratification à parler auront tendance à cesser de s'améliorer. Nous souhaiterions aussi souligner le lien fait par Watson et al. en ce qui concerne le milieu familial et scolaire ; le premier créant les bases des interactions interpersonnelles en fonction du statut et du rôle de l'enfant dans la famille, directement suivi par les activités et habitudes sociales de celui-ci qui sont déterminantes dans l'efficacité de la communication (1989 : 69). En parallèle, le milieu scolaire traditionnel maintient (par préférence) un niveau de communication orale faible, et en parfaite adéquation avec les élèves silencieux de nature (ou par habitude sociale).

Watson et al. font aussi référence au terme *expectancy learning* (tiré de Mc Croskey, 1977) qui définit l'attitude langagière qu'un individu adopte pour être récompensé en fonction de son interlocuteur et de la situation. Si parler s'avère gratifiant, l'opération sera réitérée. Il est aussi souligné que si, à l'inverse, le locuteur ne peut pas prédire la réaction de son interlocuteur dans certaines situations, il ne communiquera pas et ne le fera que si c'est absolument nécessaire. Ainsi, s'ils sont récompensés par une bonne note et/ou la confirmation qu'ils sont doués, ils vont continuer sur cette voie. Si à l'inverse, ils ne sont pas sûrs de pouvoir apporter la bonne réponse, et qu'ils prédisent une conséquence négative s'ils font une faute, ils vont alors se fermer à la communication et ne parler que si cela est absolument nécessaire.

Dans cette partie, nous avons relevé les éléments de l'anxiété de communication qui nous intéressent. Il est toutefois important de préciser qu'ils nous servent à donner une direction générale à notre recherche, et nous aident à mieux comprendre les enjeux de notre prochaine partie portant sur l'anxiété en langue étrangère.

2.2 L'anxiété en langue étrangère et l'étude de Caël (2017)

Nous allons maintenant recentrer notre cadre théorique vers l'anxiété en langue étrangère. Ce concept répond aux mêmes critères que l'anxiété de communication, mais est généralement placé dans le contexte scolaire des cours de langue étrangère (LE) et/ou de langue seconde (LS). Dans ce contexte, l'anxiété apparaît chez certains apprenants et trois corrélats ont été identifiés (Kalińska-Łuszczynska 2015 : 75) : le corrélat personnel (traits de personnalité, peur de l'évaluation négative, auto-perception des compétences linguistiques, etc.) ; le corrélat

éducatif (système d'apprentissage, attitude de l'enseignant, difficulté des tâches, etc.) ; et le corrélat extrascolaire (soutien social, événements critiques, difficultés économiques, etc.).

Afin de connaître de manière précise le niveau d'anxiété chez les élèves dans les cours de langue étrangère Horwitz et al. (1986) ont mené des recherches sur le concept de l'anxiété et l'ont adapté au contexte scolaire et des cours de langue étrangère. Ils ont ainsi développé le FLCAS (*Foreign Language Classroom Anxiety Scale*) qui vise à déterminer à quel point un élève devient anxieux pendant ces cours, et sous quelle forme se manifeste l'anxiété. Horwitz et al. ont créé un questionnaire de 33 questions relatives à l'anxiété lors de tests ou épreuves ; à l'anxiété lors de la production orale et l'appréhension de la communication que nous avons mentionnée plus haut. Les résultats ont prouvé le succès et l'efficacité du FLCAS en mettant en lumière la corrélation entre le niveau d'anxiété d'un élève et les notes obtenues lors d'épreuves et de test en classe de langue étrangère. Ainsi, plus un élève est anxieux, plus ses notes seront basses car ses capacités seront entravées.

C'est avec ces éléments que nous continuons sur l'étude de Caël (2017), qui porte aussi sur l'anxiété en langue étrangère et propose une adaptation du FLCAS de Horwitz et al. pour répondre aux besoins de son étude qui interroge des Français de la région PACA en France sur leur attitude face à l'apprentissage et l'acquisition de la langue anglaise dans le cadre scolaire et extrascolaire. Après un sondage comprenant 11 participants et 6 entrevues (cinq par e-mail et une directe en ligne via *Skype*), les résultats ont montré que les participants ont chacun une appréhension plus ou moins prononcée lorsqu'il s'agit de leur production linguistique (en anglais) aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Cette appréhension s'avère être créée, et par la suite accentuée, pendant la scolarité des individus. La majeure partie des entrevues relatent de manière précise la difficulté de progresser dans le cadre scolaire, et qui se traduit par un apprentissage partiel de l'anglais chez les répondants. Le système de notation est aussi pointé du doigt par Emmanuel, l'un des participants à l'entrevue, et raconte que les erreurs qu'il commettaient étaient accompagnées de commentaires de la part des professeurs sur le fait qu'il ne parlait pas assez bien anglais. À une toute autre échelle, cela a créé une sorte de traumatisme chez Emmanuel et l'a enfermé dans un mutisme durant toute sa scolarité s'expliquant par la peur de se tromper et d'être jugé. Cette attitude envers l'anglais s'étendant sur les langues étrangères en général est commune à bien des personnes et il faudrait recueillir les témoignages de davantage de personnes afin de pouvoir affirmer de manière sûre que le système éducatif en France est l'instigateur de cette anxiété. L'étude de Caël montre cependant que le facteur

extrascolaire aide dans la diminution de l'anxiété : la démocratisation d'internet. Cela a permis aux participants d'être en contact quasi-quotidien avec la langue anglaise, et de se familiariser avec elle ; et dans certains cas, de l'apprendre.

Les témoignages des répondants à l'étude de Caël ont aussi révélé le facteur de motivation comme catalyseur à l'apprentissage et à l'acquisition de l'anglais. Qu'il s'agisse de la qualité de l'enseignement pour certains, ou le plaisir de retrouver en classe de langue étrangère (que nous appellerons désormais LE) des mots qu'ils ont appris dans le cadre extrascolaire (par exemple dans les jeux-vidéo en anglais ou dans les textes de chansons anglophones), les répondants disent avoir été motivés par ces résultats positifs. Nous avons donc décidé de faire plus de recherches sur ce concept de motivation et de l'ajouter à notre étude. La partie suivante va donc expliquer l'importance de la motivation dans l'apprentissage d'une langue seconde, et la potentielle diminution de l'anxiété en langue étrangère grâce à celle-ci.

2.3 Le concept de motivation

Nous avons développé les points importants de l'anxiété de communication et de l'anxiété en langue étrangère dans les parties précédentes, et nous allons maintenant nous pencher sur ce qu'est la motivation dans l'apprentissage des langues et comment ces concepts s'appliquent à notre étude. Cette partie s'attarde ainsi sur les recherches les plus pertinentes liées à notre thème. Du fait de son caractère spécifique à chaque individu, il est difficile d'établir un schéma récurrent de l'effet de la motivation sur l'apprentissage d'une langue seconde, mais il est possible d'établir une corrélation entre celle-ci et l'anxiété en langue étrangère. Dörnyei (1998) parvient à regrouper les éléments majeurs constituant la motivation, et notamment grâce aux recherches menées dans le milieu de la psychologie sociale. Dans son article, nous avons sélectionné les points essentiels que nous allons intégrer à notre étude. Dörnyei met en avant les concepts issus des travaux de chercheurs tels que Gardner, Lambert, Clément, Noels ou encore MacIntyre ; les plus représentatifs et récurrents sont *a)* l'attitude langagière, *b)* les buts, *c)* la valeur, *d)* l'efficacité personnelle, *e)* les attitudes dues à la motivation, et *f)* le succès. Nous allons maintenant développer ces points pour mieux comprendre comment ils sont composés :

- a) L'attitude langagière représente l'intérêt que porte l'apprenant à la langue seconde, aux langues étrangères en générale, ou encore le désir d'échanger et de s'identifier à une communauté discursive donnée.
- b) Pour les buts, nous avons retenu deux théories : *goal setting* et *goal orientation*. La première consiste en l'établissement de buts simples à atteindre et qui, sur le long terme, forment un but plus important. La seconde théorie repose sur un système d'apprentissage ciblé sur les connaissances linguistiques de la langue cible (soit *mastery orientation*) ou sur la production linguistique (soit *performance orientation*).
- c) La valeur se divise en trois parties positives et une partie négative. Les parties attractives sont respectivement la valeur de réalisation, la valeur intrinsèque, et la valeur extrinsèque. La partie dite négative est appelée le coût. Elle est notamment créatrice de l'anxiété langagière ou encore de la peur de l'échec. C'est pourquoi nous avons choisi de retenir cet élément pour notre étude.
- d) L'efficacité personnelle est quant à elle une composante se rapprochant de la confiance en soi et modère les attitudes d'apprentissage, d'acquisition et de production d'une langue seconde. Noels et al. (1996) montrent aussi qu'une hausse de ce paramètre a pour conséquence de diminuer le niveau d'anxiété, ce qui est aussi utile pour notre étude et l'analyse des attitudes de nos apprenants.
- e) Les attitudes dues à la motivation sont l'attention portée au processus d'apprentissage de la langue seconde, l'intensité de la motivation, et la persistance. Ces attitudes définissent le comportement d'un apprenant en langue seconde, ce même comportement étant la somme des buts, de la valeur et de l'efficacité personnelle que nous venons d'exposer.
- f) Le succès est le dernier paramètre. Il est le résultat de l'attitude langagière et de la motivation.

Maintenant que nous avons exposé les facteurs de motivation liés à l'apprentissage d'une langue seconde, nous allons expliquer comment ils vont être intégrés à notre étude et nous permettre d'analyser nos résultats afin de mieux comprendre les attitudes langagières de nos répondants. Nous allons ainsi pouvoir analyser de manière précise comment ils ont vécu l'introduction du suédois comme nouvelle LE, et pour certains, comme langue seconde (que

nous appelons désormais LS) depuis leur emménagement en Suède ; toujours en prenant en compte l'évolution de la place de l'anglais dans leur bagage linguistique.

3. Méthode

La méthode utilisée pour notre étude est divisée en deux parties, à l'image de celle de Caël (2017) : la première méthode employée est un sondage en ligne et la seconde est composée de deux entrevues. Le fait de reprendre la même méthode que celle de Caël (2017) a pour avantage de proposer une version fonctionnant comme une mise à jour du sondage et des entrevues qu'il avait réalisés pour son étude.

Il a aussi été question de restreindre géographiquement le cadre de l'étude dans un premier temps. La restriction géographique a été préférée uniquement dans l'optique de pouvoir rencontrer les participants aux entrevues en face à face, sans avoir à se déplacer trop loin, aussi bien pour nous que pour les répondants. Cela nous a permis de conduire une étude économique et écologique. Pour toutes les raisons que nous venons de présenter, nous avons donc décidé de choisir la région de Västra Götaland.

Nous allons maintenant présenter les participants, puis chaque méthode plus en détails.

3.1 Les répondants

Afin de choisir nos répondants, nous sommes allés consulter la page *Facebook* appelée « Les Français/francophones de Göteborg ». Cette page regroupe 2448 membres (consulté le 16 Avril 2019) et nous avons écrit un appel au témoignage en présentant notre recherche, ce que nous voulons étudier avec leur aide, et comment ils peuvent accéder au sondage en ligne. Il est toutefois important de préciser qu'une sélection a été opérée afin d'obtenir uniquement les participants répondant fidèlement à notre cadre d'étude, c'est-à-dire, des Français ayant grandi en France, ayant suivi le cursus scolaire français avec l'anglais comme LE, et ayant ensuite déménagé en Suède. Lorsque l'étude a été menée et la sélection effectuée, exactement 30 personnes ont manifesté leur intérêt et seulement 14 d'entre eux ont répondu à nos critères de recherche.

Tableau 1 : Informations sur les répondants

Répondant #	Âge	Date d'arrivée en Suède	Raison de l'établissement en Suède
1	31	2013-09-10	Études
2	32	2012-01-05	Vie privée
3	32	2016-10-26	Travail
4	30	2016-05-01	Vie privée
5	29	2018-06-20	Vie privée
6	25	2016-08-01	Études
7	53	1992-11-03	Vie privée
8	31	2014-09-25	« Pour y vivre »
9	26	2017-09-01	Travail
10	24	2017-11-01	Vie privée
11	71	2018-07-10	« Sans objet »
12	33	2016-02-10	Vie privée
13	56	1991-12-13	Vie privée
14	23	2016-08-23	Études

Nous pouvons constater que la majorité des participants a entre 23 et 33 ans et seulement trois d'entre eux ont plus de 50 ans. Il aurait été idéal d'avoir des participants dans chaque tranche d'âge, notamment entre 40 et 50 ans, pour avoir une meilleure appréciation des différences d'attitudes langagières. Il est toutefois intéressant d'avoir cette majorité née vers la fin des années 1980 et début des années 1990 car même si ce n'est pas l'objet principal de notre étude, il nous sera possible de voir si les attitudes langagières sont les mêmes ou si elles diffèrent les unes des autres.

3.2 Le sondage en ligne

Nous avons mentionné le fait que nous avons mis à jour les questions du sondage de Caël (2017), lui-même adapté du FLCAS (*Foreign Language Classroom Anxiety Survey*) de Horwitz et al. (1986) après que Horwitz (1986) a identifié les facteurs de ce type d'anxiété qu'est l'anxiété en langue étrangère. Dans ce questionnaire, chaque question est formulée comme une mise en situation et il est demandé aux participants de s'autoévaluer, c'est-à-dire de dire s'ils ressentent de l'anxiété dans la situation donnée. Par exemple, à la question « Je ressens une forte appréhension quand quelqu'un s'adresse à moi en anglais », le répondant va donner une réponse allant de « fort désaccord », « désaccord », « neutre », « d'accord » ou bien « fort accord ».

Pour les besoins de notre étude, nous avons mis de côté les questions relatives à la scolarité. Le FLCAS a été créé spécialement pour mesurer le niveau d'anxiété en langue étrangère dans une salle de classe et il nous a fallu sélectionner uniquement les questions qui répondent au contexte social de tous nos répondants. Caël (2017) avait déjà opéré ce changement et intégré l'anglais comme LE. Nous avons donc repris les bases de son sondage en y ajoutant des questions sur les attitudes langagières envers le suédois et leur établissement en Suède.

3.2.1 Remarques sur le sondage en ligne

Ce nouveau sondage en ligne nous a permis de recueillir des informations plus précises sur nos répondants. Le fait d'avoir incorporé les questions en relation à leur emménagement en Suède (et ainsi leur attitude par rapport à l'anglais et au suédois) est une mise à jour nécessaire qui a porté ses fruits. Le fait d'avoir intégré des questions ouvertes où les répondants ont eu la possibilité de s'exprimer librement a permis de mieux comprendre l'évolution de leurs attitudes face aux langues étrangères. Cela présente aussi un autre avantage considérable. Nos questions ouvertes se rapprochent incontestablement des six entrevues par e-mail conduites par Caël (2017) et qui présentaient des inconvénients de temps, c'est-à-dire que l'attente des réponses de chaque participant était plus ou moins longue et retardait l'avancée de l'étude. Le fait d'avoir incorporé les questions ouvertes au sondage en ligne nous permet d'économiser du temps mais aussi de permettre aux répondants de rester dans la même inertie et de ne pas interrompre le processus de réflexion et d'écriture. Pour Caël (2017), le sondage en ligne vient

chronologiquement en premier et six personnes sont ensuite choisies en fonction de leurs réponses (jugées comme présentant un fort potentiel) pour faire les entrevues par e-mail. Nous ne voulions pas reproduire la même chose dans notre étude pour les raisons suivantes : a) le décalage fait que les répondants peuvent oublier des choses d'une méthode à l'autre (sondage puis entrevue), b) l'attente des réponses pour le chercheur qui peuvent venir perturber la fluidité dans l'écriture, c) le choix des répondants aux entrevues par e-mails qui s'avère être peu judicieux à notre sens car les personnes choisies ne seront peut-être pas d'accord pour participer davantage à l'étude mais plus encore, il n'est pas sûr que ces personnes apportent les meilleures réponses. Les méthodes de Caël ont tout de même apporté des informations que nous pouvons utiliser aujourd'hui, mais nous avons voulu apporter des modifications pour diminuer ces paramètres pouvant nuire à l'exactitude des réponses recueillies.

3.3 Les entrevues

Toujours en s'appuyant sur l'étude de Caël (2017) et plus précisément les méthodes employées, nous avons voulu les reproduire et les ajouter à notre recherche, mais aussi les améliorer afin que nos résultats soient toujours plus exacts et fidèles aux témoignages de nos répondants. Nous avons vu dans la partie précédente que notre sondage en ligne incorpore maintenant une partie avec des questions libres pour que tous les participants puissent développer leurs pensées sur le sujet et cela nous permet ainsi de garder une certaine continuité dans notre étude ; aussi bien au niveau du temps de réponses de la part des répondants que dans l'exactitude des données recueillies. Cela nous a ainsi fait gagner un temps considérable et nous a permis de planifier deux entrevues plus longues en face-à-face. Caël n'avait pu en conduire qu'une seule d'environ 50 minutes faite avec un répondant lui aussi choisi pour ses réponses fournies lors du sondage. Ce critère de sélection est l'un des facteurs que nous jugeons, de manière subjective, trop hasardeux et pourrait se traduire par une entrevue ne présentant pas d'avancée pour l'étude en question. Dans notre recherche, nous avons tout simplement informé les répondants que nous souhaitions faire des entrevues approfondies sur le même sujet que le sondage, mais cette fois-ci en face-à-face. Sur 15 répondants, six d'entre eux se sont portés volontaires. Des remarques sur cette méthode sont formulées dans la prochaine section pour permettre de mieux en comprendre les avantages et les inconvénients.

Les entretiens se sont déroulés en une session d'une heure chacune et étaient divisées en quatre parties : 1) Une introduction du sujet avec une présentation plus avancée de l'étude de Caël (2017)³ pour que les répondants comprennent complètement le cadre d'étude et pour que nous puissions suivre un fil rouge tout au long de l'entretien. 2) Nous posons des questions sur leur expérience du cadre français, c'est-à-dire des cours d'anglais dans leur scolarité et dans le cadre extrascolaire. 3) Nous leur demandons de raconter et de décrire de manière comparative le cadre français et le cadre suédois et ainsi de raisonner sur leur(s) expérience(s) et attitude(s) face aux langues étrangères. 4) Faire finalement le point sur la différence qu'ils ressentent entre les deux cadres sociolinguistiques de manière générale.

3.3.1 Remarques sur les entretiens

Le choix des deux personnes que nous avons interviewées s'est fait sur les disponibilités de chacun et ces personnes sont les seules qui ont été disponibles pour notre étude ; six ayant manifesté leur envie de participer à l'entretien. La gestion du temps et des emplois du temps de chacun est un critère crucial au bon déroulement d'une étude. Cela est un point que nous voulons souligner d'autant plus que la période de l'année est aussi à prendre en compte. Étant donné que notre étude est réalisée durant les vacances d'été, beaucoup de répondants n'ont pas pu répondre présent pour l'entretien car ils/elles retournaient en France ou partaient en vacances et n'étaient donc pas ou plus disponibles. Cela a pour effet de diminuer considérablement le nombre de participants.

³ Notre sondage comportant déjà une courte présentation de l'étude de Caël (2017).

4. Résultats

Nous allons maintenant présenter les résultats du sondage et dans un second temps, les résultats des entrevues. Les informations sont-ici traitées quantitativement et nous proposons ici les résultats que nous jugeons révélateurs d'une évolution entre le cadre français (présenté par Caël ou par les répondants eux-mêmes) et le cadre suédois, ainsi que l'identification des facteurs de la motivation.

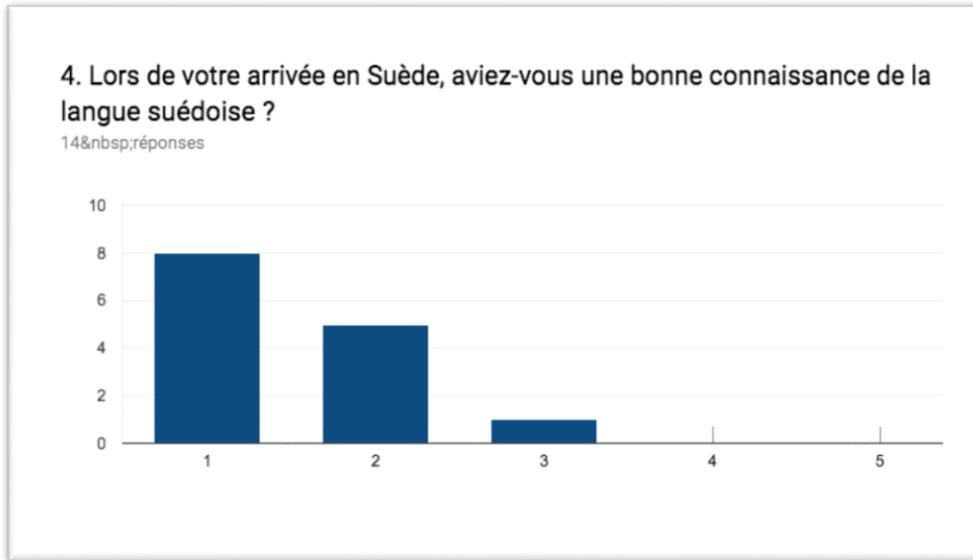
Avant de débiter notre analyse des résultats, nous souhaitons préciser que ces derniers n'ont pas été soumis à une analyse statistique et que les réponses qui requièrent une autoévaluation de la part des répondants nous donnent une indication de la valeur potentielle et subjective de ces résultats. Par exemple dans la *figure 5*, le résultat estimant que cinq personnes ont « *peu de connaissances* en suédois actuellement » demanderait une analyse approfondie de chaque répondant : leur occupation, profession, contexte d'apprentissage, etc. De plus, les participants jugent leur niveau de compétence linguistique de manière subjective et ne suivent pas d'échelle officielle comme le Cadre européen commun de référence pour les langues qui définit précisément les compétences linguistiques d'un individu dans une langue donnée. Ce que nous proposons est une appréciation plus générale des résultats en relevant et en comparant les indications notables en relation avec notre cadre de recherche.

4.1 Résultats du sondage

4.1.1 Première partie : anglais, suédois et anxiété en langue étrangère

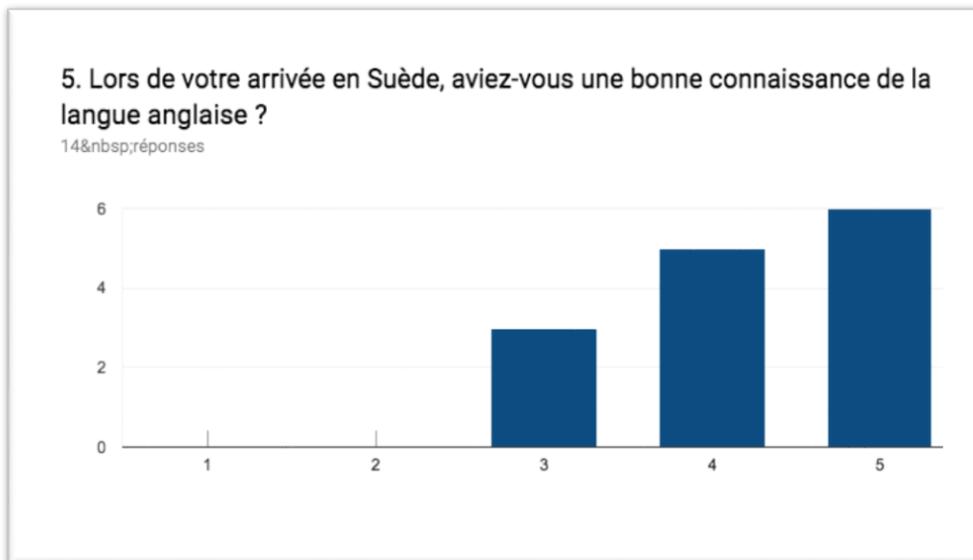
Dans cette première partie, nous allons joindre les résultats du sondage à l'anxiété en langue étrangère et la motivation. Premièrement, il est possible de constater que nos répondants ne sont pas affectés outre mesure par l'anxiété en langue étrangère en ce qui concerne l'anglais. Dans les **figures 1** et **2**, nous avons comparé l'estimation personnelle de leur niveau d'anglais et de suédois lors de leur arrivée en Suède. Sur un total de 14 personnes, 13 d'entre eux ont jugé n'avoir *pas* ou que *peu de connaissances* en suédois (une personne a répondu *neutre*) alors que 11 ont répondu avoir de *bonnes* ou *très bonnes connaissances* de l'anglais en arrivant en Suède. Ici, l'anglais semble être le point fort des participants en comparaison avec le suédois.

Figure 1 : Le niveau en suédois des répondants à leur arrivée en Suède.



(Échelle de 1 à 5. 1 = pas de connaissances et 5 = très bonnes connaissances)

Figure 2 : Le niveau en anglais des répondants à leur arrivée en Suède.



(Échelle de 1 à 5. 1 = pas de connaissances et 5 = très bonnes connaissances)

Deuxièmement, la **figure 3** montre le niveau actuel des répondants en suédois et 6 sur 14 estiment avoir de *bonnes* ou *très bonnes connaissances* dans cette langue contre 5 personnes ayant *peu de connaissances*. De plus, aucun d'eux n'a coché la case *pas de connaissances* ce

qui peut tendre à une interprétation positive de leur apprentissage du suédois. Il semble aussi intéressant de noter que la question 7⁴ (cf. annexe) du sondage montre que 71,4% des répondants se sentent plus à l'aise avec l'anglais qu'avec le suédois. Cette appréciation de la valeur respective attribuée aux deux langues par les participants ouvre ici une piste vers l'identification de la motivation ; élément que nous allons analyser dans les prochaines parties.

Figure 3 : Le Niveau actuel en suédois des répondants.



(Échelle de 1 à 5. 1 = pas de connaissances et 5 = très bonnes connaissances)

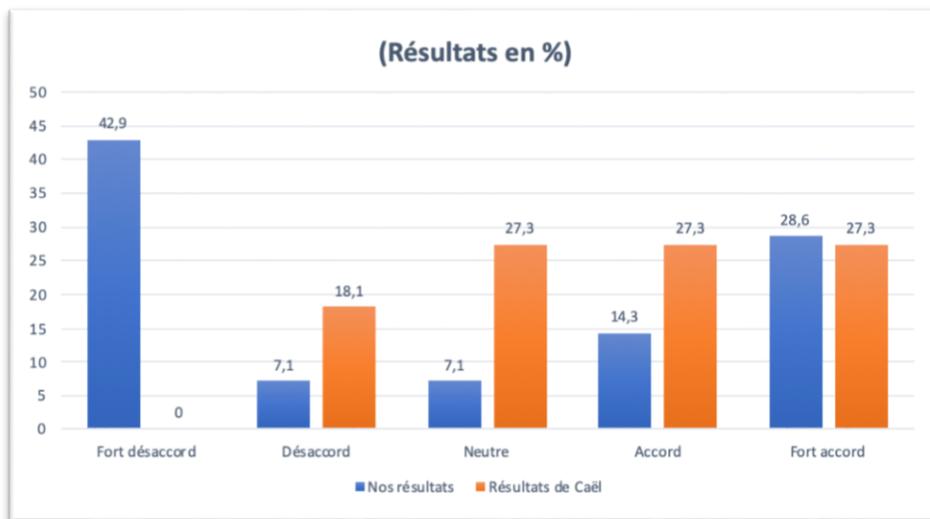
4.1.2 Deuxième partie : Comparaison avec les résultats de Caël (2017)

Les résultats que nous allons présenter maintenant sont les réponses aux questions reprises de l'étude de Caël (2017) ; elles-mêmes adaptées du *Foreign Language Classroom Anxiety Survey* qui interroge des élèves sur leur expérience des cours de langue et tente de déceler ce qui les rend anxieux (Horwitz, Horwitz & Cope, 1986). Caël avait déjà adapté ce questionnaire et nous l'avons aussi mis à jour pour que les questions s'appliquent à nos répondants. Nous avons ainsi soustrait les questions relatives à la scolarité avec, par exemple,

⁴ La question 7 du sondage est: *Vous vous sentez plus à l'aise avec : l'anglais/le suédois/les deux ?*

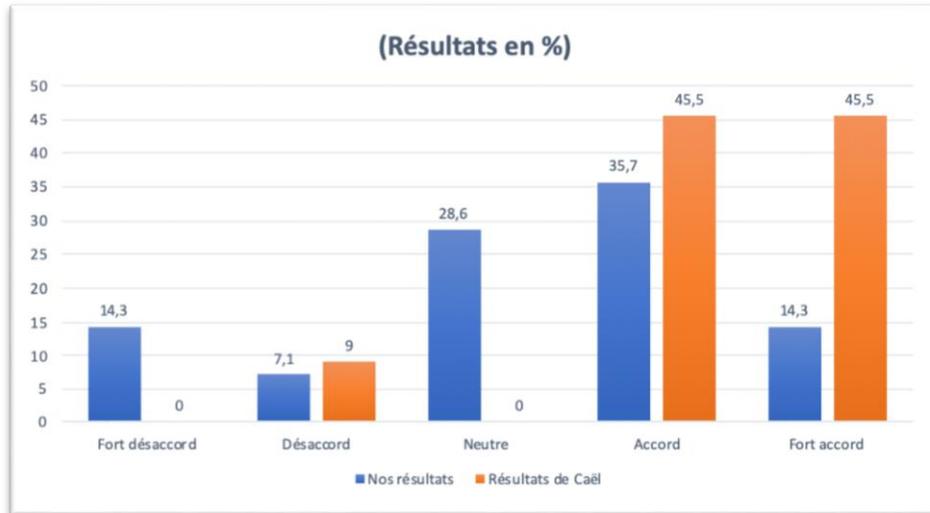
la question « Je me sens à l'aise dans les situations de test/épreuve » qui n'apporterait pas d'information utile à l'avancée de notre étude. Nous allons aussi procéder à une comparaison des résultats que nous avons obtenus avec ceux de Caël (2017) afin de voir s'il y a une différence dans l'attitude envers l'anglais entre les Français vivant en France et les Français expatriés en Suède.

Figure 4 : Je ne me sens jamais sûr de moi quand je parle anglais



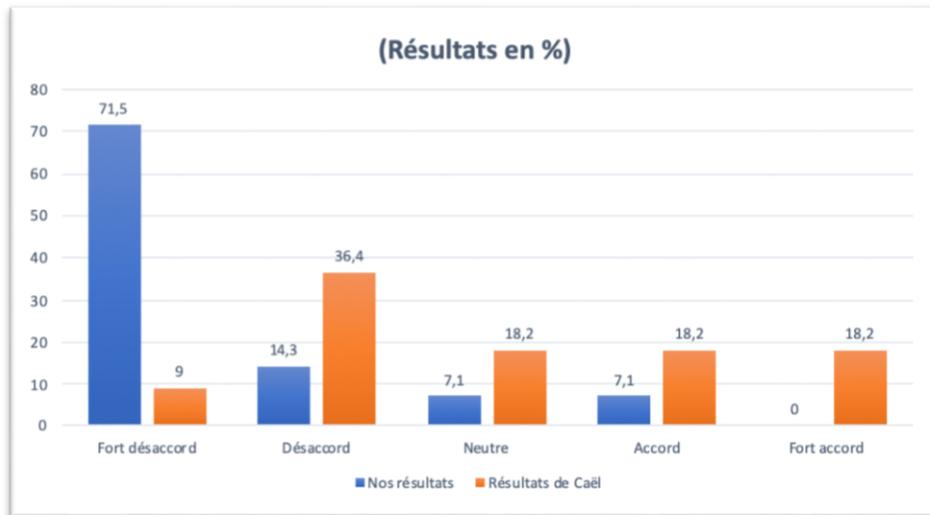
La **figure 4** est donc la première question de cette partie portant sur l'anxiété de parler anglais. Pour commencer, six personnes ne se sentent jamais sûres quand elles parlent anglais. Sept autres émettent un désaccord (dont six ont choisi « fort désaccord ») ce qui correspond à **50%** des réponses. Pour les répondants de Caël, seulement deux personnes n'étaient pas d'accord et aucun « fort désaccord » n'a été enregistré (soit **18,1%**). Les Français expatriés en Suède sont donc catégoriques sur le fait qu'ils ont confiance en eux lorsqu'ils parlent anglais. Pourtant, **42,9%** ne se sentent pas à l'aise et nous voulons en découvrir les raisons.

Figure 5 : Ça ne me dérangerait pas de prendre des cours d'anglais



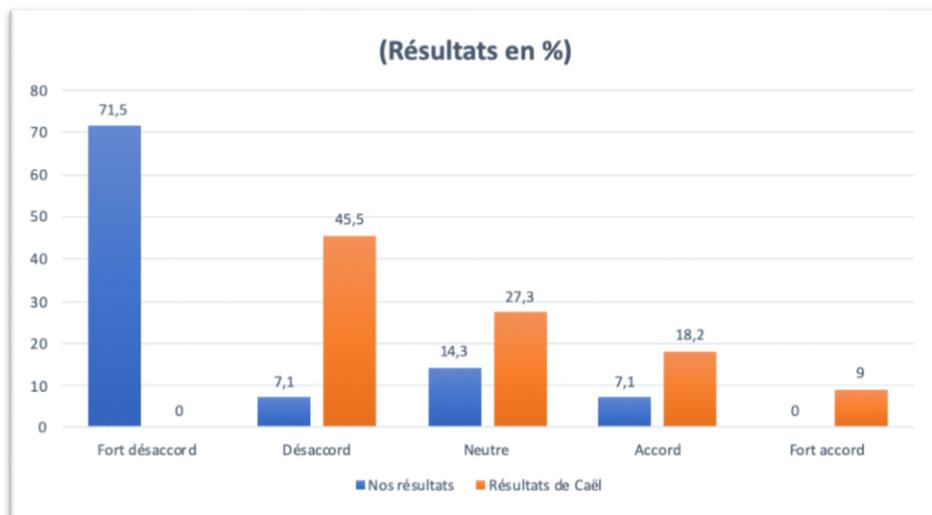
Dans la **figure 5**, nous analysons la cinquième question du sondage. Nous avons posé la question aux répondants s'ils seraient pour l'idée de prendre des cours d'anglais, sept personnes (la moitié de nos participants) répondent favorablement, et trois personnes (**21,4%**) n'en ressentent pas le désir. **28,6%** (soit quatre répondants) ont répondu neutre et cela nous amène à une réflexion quant à la formulation des questions. Deux de ces quatre personnes ont aussi répondu qu'ils avaient de très bonnes connaissances en anglais (valeur 5 sur l'échelle proposée par le sondage) nous nous questionnons alors sur la raison pour laquelle ils ne prennent pas parti et nous remarquons que la question aurait eu besoin d'un complément d'information pour les répondants afin qu'ils soient plus guidés. Juste une sous-question leur demandant de justifier leur réponse aurait facilité grandement la compréhension. Cela est un point important à intégrer dans une prochaine étude.

Figure 6 : Je panique si je dois parler anglais sans préparation préalable



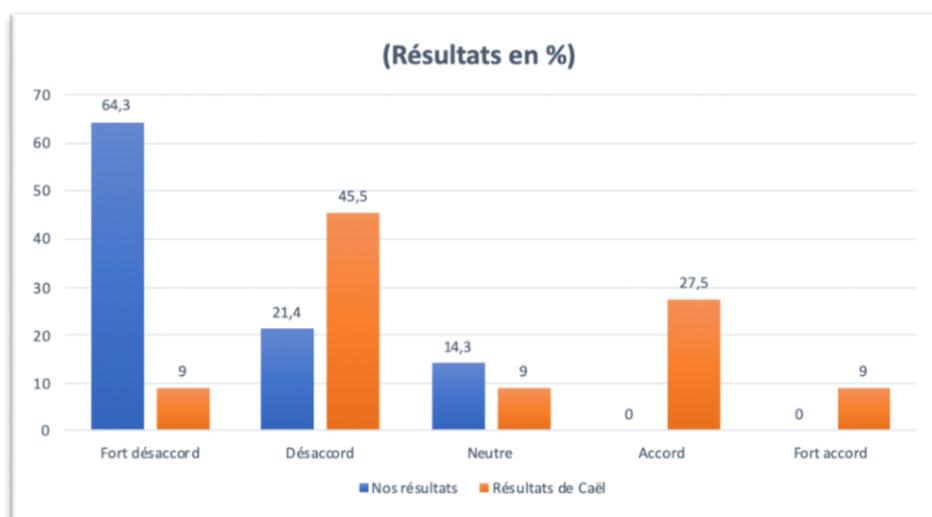
L'intérêt de la **figure 6** est la quasi absence d'anxiété dans le cas d'une conversation impromptue en anglais. Seulement une personne se dit paniquée à l'idée de parler anglais sans y être préparée préalablement. Une personne a répondu neutre et les autres ont émis un désaccord. Caël (2017) a obtenu **36,4%** de réponses favorables à une apparition de l'anxiété. Chez nos répondants, le total s'élève à **7,1%**. Nous remarquons alors une nette différence entre les Français expatriés en Suède et ceux vivant en France.

Figure 7 : Lorsque je parle anglais, je deviens nerveux et j'oublie mes connaissances



La **figure 7** montre que la majorité de nos répondants expatriés en Suède (**78,6%**) ne se sentent pas nerveux au moment de parler anglais. Avec **7,1%** contre **27,3%** les Français vivant en France admettent devenir nerveux au point d’oublier leurs connaissances. Cette différence peut s’expliquer par le fait que les Français en Suède ont un bagage linguistique conséquent avec notamment des connaissances en anglais, ce qui leur permet de mieux appréhender une conversation sans se sentir nerveux au point d’en oublier leurs connaissances.

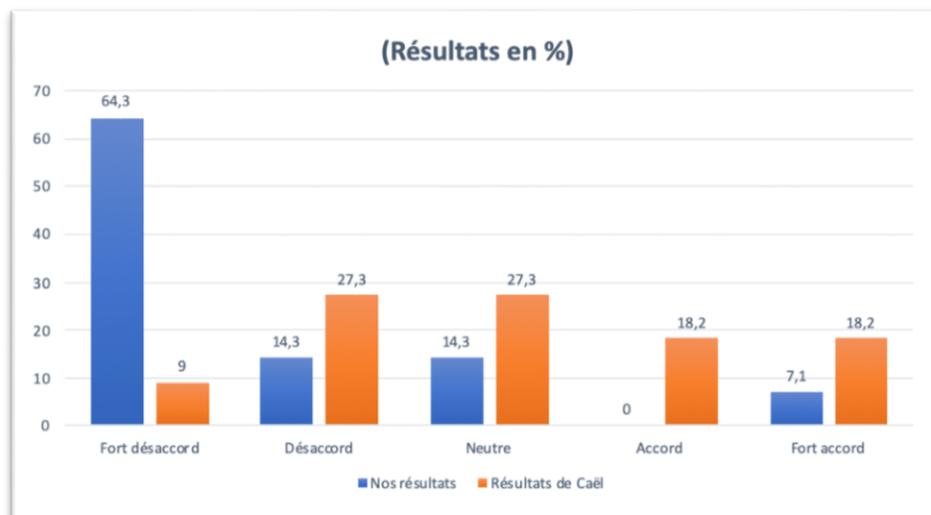
Figure 8 : Même bien préparé, je me sens toujours nerveux



Nous avons décidé de conserver la question de la **figure 8** car elle est ambivalente et peut être utilisée et interprété aussi bien dans un cadre scolaire (avant une interrogation orale ou écrite) que dans le cadre de la vie quotidienne. Le fait d’être bien préparé s’applique au fait d’être confiant en ses connaissances et de se sentir prêt à avoir une discussion impromptue en anglais.

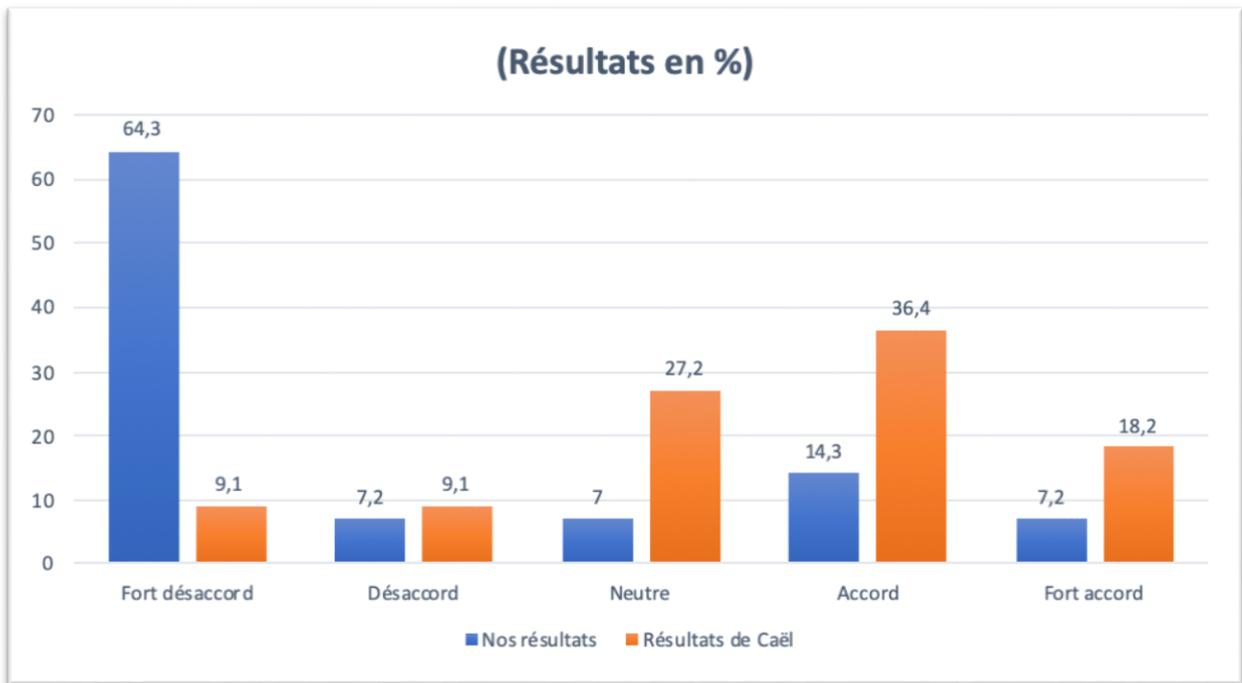
Et les résultats se révèlent unanimes. Aucun des Français en Suède ne se sent nerveux. Ils ont donc confiance en leurs connaissances et leur habilité à communiquer. **36,5%** des Français en France ressentent de la nervosité lorsqu'ils doivent parler anglais, même s'ils ont des connaissances.

Figure 9 : Mon cœur bat à chaque fois que je dois parler anglais



La **figure 9** montre des avis partagés chez les répondants de Caël (2017) avec **36,4%** d'accords que de désaccords. À l'inverse les Français en Suède restent en grande majorité calmes lorsqu'ils parlent anglais ; **78,6%** sont donc confiants et abordent la production orale sans être affectés par une quelconque anxiété.

Figure 10 : Je me sens complexé de devoir parler anglais devant les autres



En conclusion de cette seconde partie du sondage, la **figure 10** montre le fort taux de désaccord lorsqu'on demande aux répondants expatriés s'ils se sentent complexés de devoir parler anglais devant d'autres personnes. **71,5%** n'éprouvent aucune anxiété à cette idée alors que **54,6%** des répondants habitant en France se sentent complexés. Les réponses neutres sont aussi révélatrices de l'assurance dans les réponses. Avec **7%** de réponses neutres, les participants en Suède prennent position soit dans les accords ou dans les désaccords. Les répondants en France avaient un total de **27,2%** de réponses neutres ce qui laisse une marge d'interprétation et d'incertitude chez eux.

Les résultats du sondage ont démontré deux points importants dans l'attitude langagière des Français expatriés en Suède. Tout d'abord, leur estimation personnelle de leur niveau de compétence en anglais est en majorité positive. Ensuite, le fait que la moitié d'entre eux soient favorable à l'idée de suivre des cours d'anglais montre un intérêt positif pour la langue. En comparaison avec les participants à l'étude de Caël (2017) qui habitent en France, nos répondants sont en majorité confiants lorsqu'ils parlent anglais. Peu d'entre eux se sentent anxieux ou nerveux ce qui présente un point fort lors de l'apprentissage et l'acquisition d'une langue seconde. Dans la partie suivante nous allons présenter les résultats du sondage que nous allons lier au concept de motivation.

4.1.3 Troisième partie : les répondants et la motivation

Nous avons présenté le concept de motivation dans le chapitre 2 et les six facteurs que nous avons retenus pour traiter les résultats. Nous avons aussi comme problématique d'identifier lesquels de ces facteurs apparaissent dans les témoignages de nos répondants et comment ils influent sur les attitudes langagières. Pour cela, nous allons porter notre attention sur les **tableaux 2, 3 et 4** qui correspondent à une question spécifique. Nous avons ensuite groupé les facteurs de motivation entre eux pour faciliter la lecture de ces résultats.

Une remarque sur le sondage et la motivation : Les répondants ont eu pour tâche de s'autoévaluer sur plusieurs points (par exemple leurs compétences linguistiques ou bien leur niveau d'anxiété) et nous avons remarqué que l'évaluation personnelle répond à certains des facteurs de notre analyse de la motivation dans notre recherche. Cet élément pourrait alors s'inscrire dans *l'efficacité personnelle* ou encore la *valeur*. Notre but est bien entendu de nous concentrer sur les réponses aux questions du sondage mais il nous semblait pertinent de souligner que certaines actions anodines comme répondre à un questionnaire peuvent présenter des éléments du concept motivation. Cela nous permet de mieux comprendre certains des commentaires que nous allons exposer.

Commençons tout d'abord avec le **tableau 2**. Après le questionnaire sur l'anxiété en langue étrangère et l'anglais, nous avons demandé aux répondants s'ils ressentent la même chose concernant le suédois. Certaines réponses qui ont été développées ont présenté des caractéristiques liées à la motivation. Premièrement, dans un sens large, l'attitude langagière⁵ a été remarquée chez une majorité des répondants. Nous avons remarqué qu'ils ont émis un désir de communiquer, même si cela les pousse à alterner en anglais s'ils ne parviennent pas à comprendre ou à produire en suédois. Le répondant #13 souligne qu'il trouve « normal » le fait de parler suédois et non pas anglais. Cela montre une attitude langagière claire et déterminée que nous allons retrouver plus tard à travers d'autres facteurs. Nous avons cependant remarqué que le répondant #11 éprouve une attitude contraire venant des locaux, ne ressentant pas le désir de ceux-ci à l'intégrer dans la communauté discursive. Dans un second temps, nous retrouvons *l'efficacité personnelle* avec l'autoévaluation des répondants sur leurs compétences linguistiques aussi bien en anglais qu'en suédois. Chacun (sauf le répondant #2 qui ne se

⁵ Volonté de communiquer et de s'identifier à une communauté discursive, ou encore simple intérêt pour la langue.

prononce pas) semble être conscient de ses compétences personnelles, ce qui nous amène ensuite vers les *buts*⁶ qui forment un élément clé de la motivation. Dans le cadre d'une langue seconde pour nos répondants, même si certains d'entre eux alternent du suédois vers l'anglais, ou même ne parlent qu'anglais, le fait de communiquer est déjà un but en soi. Certaines personnes comme le répondant #13 ont aussi émis un ou plusieurs buts clairs. Ici, nous comprenons que notre participant a eu pour buts de ne pas parler anglais et de communiquer en suédois.

Tableau 2 : Les répondants expliquent la différence entre leur niveau d'anglais et de suédois.

<i>Répondants</i>	<i>Date d'arrivée en Suède</i>	<i>Commentaires</i>
Répondant #1	10/09/2013	<ul style="list-style-type: none"> • Je ne communique jamais en Suédois.
Répondant #2	05/01/2012	<ul style="list-style-type: none"> • Ne se prononce pas.
Répondant #3	26/10/2016	<ul style="list-style-type: none"> • J'ai de bonnes connaissances en suédois et une bonne compréhension en général, mais je ne peux pas répondre en suédois.
Répondant #4	01/05/2016	<ul style="list-style-type: none"> • Je parle beaucoup mieux anglais que suédois. Je ressens de la nervosité en suédois mais pas en anglais.
Répondant #5	20/06/2018	<ul style="list-style-type: none"> • Si une personne me parle en suédois, j'explique que je parle anglais mais pas Suédois. • Je n'ai donc aucun stress car je sais qu'en Suède j'aurai toujours la possibilité d'échanger en anglais. • Cependant, mon anglais étant moyen, j'ai vite peur de me laisser dépasser dans une conversation.
Répondant #6	01/08/2016	<ul style="list-style-type: none"> • Je manque de confiance en moi quand je parle suédois, j'ai besoin de temps pour penser mes phrases et m'exprimer.
Répondant #7	03/11/1992	<ul style="list-style-type: none"> • Je parle suédois couramment et je n'ai que des connaissances d'anglais de niveau scolaire.
Répondant #8	25/09/2014	<ul style="list-style-type: none"> • Je ne ressens pas réelle différence entre l'anglais et le suédois.
Répondant #9	01/09/2017	<ul style="list-style-type: none"> • Le suédois est une langue que j'apprends depuis peu donc mes connaissances sont moindres.
Répondant #10	01/11/2018	<ul style="list-style-type: none"> • J'ai commencé à être en contact avec l'anglais à l'âge de 13 ans au collège, puis à travers certains films ou chansons.

⁶ L'ensemble des objectifs qu'un individu se fixe pour progresser de manière générale mais aussi de manière ciblée (connaissances et production linguistiques, par exemple).

		<ul style="list-style-type: none"> • Je n'ai un contact régulier avec la langue suédoise que depuis 1 an.
Répondant #11	10/07/2018	<ul style="list-style-type: none"> • Les Suédois n'imaginent même pas que je veuille parler leur langue • J'ai beaucoup de mal à les comprendre • Si le son « th » anglais ne me pose pas de problème, les chuintantes suédoises me résistent encore.
Répondant #12	10/02/2016	<ul style="list-style-type: none"> • Je ne maîtrise pas le suédois autant que je maîtrise l'anglais, alors je peux me sentir gêné ou nerveux quand je ne comprends pas. • Si je ne comprends, j'alterne en anglais.
Répondant #13	13/12/1991	<ul style="list-style-type: none"> • Je vis en Suède, il est normal que je parle le suédois et non pas anglais. Mon expérience du suédois est donc plus importante.
Répondant #14	23/08/2016	<ul style="list-style-type: none"> • Je n'ai pas étudié le suédois aussi longtemps que l'anglais.

Le **tableau 3** propose aussi des réponses révélant des éléments de motivation tels que *l'attitude langagière* ou encore *les buts*. Les répondants montrent un désir de communiquer et même de s'identifier voire même de s'intégrer à la communauté discursive. Par exemple, le répondant #3 commençait à son arrivée en Suède par dire bonjour en suédois puis alternait en anglais. Le répondant #7 et #13 ont aussi appris le suédois « le plus vite possible » et « ne plus employer l'anglais ». Chacun ayant un but qui lui est propre, ces réponses montrent une motivation certaine.

Tableau 3 : Les répondants parlent de leur approche pour communiquer avec les locaux à leur arrivée en Suède.

<i>Répondants</i>	<i>Date d'arrivée en Suède</i>	<i>Commentaires</i>
Répondant #1	10/09/2013	<ul style="list-style-type: none"> • Je parlais en anglais et avec les mains.
Répondant #2	05/01/2012	<ul style="list-style-type: none"> • Je parlais anglais.
Répondant #3	26/10/2016	<ul style="list-style-type: none"> • Je commençais par dire bonjour en suédois et je basculais ensuite en anglais.
Répondant #4	01/05/2016	<ul style="list-style-type: none"> • Parler anglais
Répondant #5	20/06/2018	<ul style="list-style-type: none"> • En rencontrant mes amis dans un bar et tout le monde parlait anglais. • Dans une conversation de groupe, si je ne comprends pas, je me fais discrète.

Répondant #6	01/08/2016	<ul style="list-style-type: none"> • Parler anglais.
Répondant #7	03/11/1992	<ul style="list-style-type: none"> • J'ai appris le suédois le plus vite possible.
Répondant #8	25/09/2014	<ul style="list-style-type: none"> • Par le dialogue.
Répondant #9	01/09/2017	<ul style="list-style-type: none"> • Essayer d'abord en suédois, et finir ensuite en anglais.
Répondant #10	01/11/2018	<ul style="list-style-type: none"> • Je parlais anglais dans un premier temps. • Je me forçais ensuite à avoir des petites conversations avec notamment les commerçants.
Répondant #11	10/07/2018	<ul style="list-style-type: none"> • Parler anglais.
Répondant #12	10/02/2016	<ul style="list-style-type: none"> • L'environnement professionnel : participer aux activités sociales/de groupe. • Aller au « Språk Café » (un café où l'on peut parler et pratiquer une langue).
Répondant #13	13/12/1991	<ul style="list-style-type: none"> • M'installant définitivement, j'ai décidé de ne plus employer l'anglais.
Répondant #14	23/08/2016	<ul style="list-style-type: none"> • Je parlais en anglais la plupart du temps.

Enfin, le **tableau 4** montre le *succès*⁷ de certains répondants dans l'acquisition et l'apprentissage du suédois, ou encore de la consolidation des connaissances linguistiques en anglais. À leur arrivée en Suède, 11 parlaient uniquement anglais contre trois maintenant. De plus, aucun d'entre eux ne parlait uniquement suédois contre cinq maintenant ; et même six autres utilisent à la fois l'anglais et le suédois.

Tableau 4 : Les langues utilisées pour communiquer avec les locaux (à leur arrivée en Suède et maintenant).

<i>Langue utilisée</i>	<i>À leur arrivée</i>	<i>Maintenant</i>
<i>Uniquement en français</i>	0	0

⁷ Le succès est le résultat de l'attitude langagière et de la motivation.

<i>Uniquement en anglais</i>	11	3
<i>Uniquement en suédois</i>	0	5
<i>Français et suédois</i>	0	0
<i>Français et anglais</i>	2	0
<i>Anglais et suédois</i>	1	6
<i>Total</i>	14	14

Pour conclure, il est intéressant de parler de l'élément de *valeur*⁸, et par conséquent du coût. Certains répondants ont témoigné n'avoir développé que peu ou pas du tout leurs compétences en suédois. Il faut souligner que des répondants tels que les étudiants (ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres) n'ont pas nécessairement le temps, l'énergie ou l'argent pour suivre des cours de suédois de manière assidue. S'ils n'estiment pas ces coûts comme bénéfiques, leur motivation à apprendre le suédois en sera affectée.

La prochaine partie de notre chapitre sur les résultats concerne deux personnes avec qui nous avons eu une entrevue, et qui nous ont parlé librement de leurs expériences avec l'anglais et le suédois, l'anxiété en langue étrangère et la motivation.

4.2 Résultats des entrevues

4.2.1 Entrevue #1 avec Aude

Nous débutons cette partie avec l'entrevue effectuée avec Aude. Elle nous a raconté ses expériences avec les langues (anglais, italien) lorsqu'elle habitait en France et suivait le cursus scolaire français. Puis l'anglais est devenu le centre de son récit pour enfin finir sur son apprentissage du suédois. Nous lui avons aussi posé, de temps à autres, des questions pour en savoir davantage sur l'anxiété en langue étrangère et ce qui l'a motivée à développer ses compétences linguistiques. Premièrement, Aude a commencé à se sentir anxieuse vis-à-vis de l'anglais depuis le collège où elle ne parvenait pas à atteindre un niveau de compétence qu'elle jugeait convenable. Elle explique aussi deux autres causes de la création de l'anxiété chez elle

⁸ Estimation des bénéfices qu'un individu va tirer de l'apprentissage d'une langue seconde, et de ce que ce processus va coûter en temps, en énergie, en argent, ou encore émotionnellement. Le coût émotionnel est particulièrement important car s'il est estimé négatif il sera potentiellement créateur d'anxiété (aussi lié à l'anxiété en langue étrangère).

qui sont le manque d'exposition à la langue anglaise lorsqu'elle a grandi en France et le jugement d'autrui due à un manque de confiance en elle et de ses compétences en anglais. Cette anxiété se manifestait de diverses manières, notamment une appréhension telle qu'elle faisait répéter son interlocuteur à plusieurs reprises car elle pensait ne pas arriver à comprendre ce qu'on lui disait ; ou même fuir une conversation lorsqu'elle nous a raconté avoir paniqué lorsqu'elle étudiait en France et qu'un touriste l'avait abordée dans la rue pour lui demander quelque chose et s'était adressé à elle en anglais. Nous souhaitons revenir sur la peur du jugement d'autrui et l'expliquer plus en détail. Aude a précisé que cette forme d'anxiété apparaît particulièrement lorsqu'elle se compare à d'autres personnes ayant l'anglais ou le suédois comme langue seconde. Elle se souvient avoir ressenti une forte anxiété lors d'une présentation en anglais devant des élèves suédois car elle estimait avoir des compétences linguistiques inférieures en comparaison à tous ses auditeurs.

Cependant, Aude nous a parlé d'un sentiment charnière : la frustration. Dans son contexte, cette frustration se manifeste chez elle lorsqu'elle tente de communiquer en anglais ou en suédois mais qu'elle ne parvient pas à trouver le(s) mot(s) dont elle a besoin pour produire une phrase ou s'exprimer clairement. Ainsi, plus l'enjeu de la conversation est important, plus ce sentiment de frustration est important. Mais Aude ajoute à cela le sentiment de joie lorsqu'elle parvient à puiser dans ses connaissances, se souvenir du mot ou de l'expression qu'elle souhaite employer, et l'utiliser dans une conversation. Le sentiment de *succès* est, selon elle, quelque chose de satisfaisant et cela la motive à vouloir apprendre plus. Ici, nous avons remarqué que l'anxiété n'était plus au centre des propos d'Aude et elle nous a parlé plus en détail de ses *succès*, et de ce qui l'a motivée à développer ses compétences linguistiques en anglais et en suédois. Nous avons identifié certains facteurs de la motivation à commencer par *l'attitude langagière* où elle exprime son intérêt pour le suédois qui remonte bien avant qu'elle soit venue en Suède, et le fait qu'elle se soit intégrée plus facilement dans la société grâce à cette langue. Depuis des années, elle a défini des *buts* clairs comme par exemple apprendre certaines règles de grammaire pour mieux comprendre comment la langue fonctionne. En ce qui concerne *l'efficacité personnelle*, Aude nous a parlé de ses capacités linguistiques de manière positive et de ce qu'elle réussit encore aujourd'hui à tirer de celles-ci, et plus particulièrement une motivation grandissante qui la pousse à vouloir apprendre toujours plus.

Enfin, nous voulons joindre les facteurs de *succès* et de *valeurs* pour mieux comprendre ce qui a motivé Aude lors de son apprentissage de l'anglais et du suédois. Elle nous

a raconté que son anxiété a commencé à diminuer lorsqu'elle a commencé à voyager en Europe vers la fin de sa période de lycée, et où elle s'est rendu compte qu'elle parvenait à comprendre et à parler anglais. Elle a exprimé une certaine satisfaction que nous traduisons dans notre étude par le *succès* de cet événement. En ajoutant cela au *succès* dont nous avons parlé plus haut (trouver les mots exacts à employer dans une phrase), le coût émotionnel positif lié au facteur de *valeur* (les bénéfices d'un individu à parler dans une langue seconde) semble avoir augmenté sa motivation et son désir de développer ses compétences linguistiques. Ces facteurs de *valeur* et de *coût*⁹ sont aussi présents lorsque notre répondante parle de son attitude envers le suédois. Elle souligne le fait que son apprentissage de la langue est un « choix » et non une obligation comme l'a été l'anglais pour elle à travers sa scolarité. Elle s'est donc sentie « plus motivée ».

Cela conclut notre entrevue avec Aude et nous allons présenter les résultats de notre deuxième entrevue, effectuée avec Clémence.

4.2.2 Entrevue #2 avec Clémence

Dans l'entrevue précédente, nous avons remarqué la coexistence entre l'anxiété en langue étrangère et la motivation, comment ces deux concepts prennent forme chez Aude. En ce qui concerne Clémence et notre entrevue avec elle, nous avons trouvé intéressant le fait qu'elle n'est pas sujette à l'anxiété en langue étrangère. Les éléments relevés dans ses propos s'apparentent pour une grande majorité à de la motivation. Si nous nous concentrons sur une forme d'anxiété que nous avons tout de même identifiée, cela pourrait être défini comme l'appréhension de prendre la parole en classe lors de son cursus scolaire (lycée et université). Elle a mentionné le regard et le jugement d'autrui si elle démontrait une certaine maîtrise linguistique dans un cours de langue étrangère. Par exemple, en cours d'anglais au lycée, si elle prenait l'accent britannique, ses camarades se moquaient d'elle. En cours d'allemand à l'université, si elle démontré des compétences linguistiques jugées supérieures par ses camarades, ces derniers interprétaient cela comme de la vantardise. Cela n'a pourtant pas

⁹ Rappelons que le *coût* est l'estimation personnelle d'un apprenant sur les implications en temps, en énergie, en argent ou encore l'implication émotionnelle du processus d'apprentissage d'une langue seconde.

affecté Clémence outre mesure et elle n'est pas sujette à une anxiété en langue étrangère entravant des compétences linguistiques. Dans son récit, elle a fait mention du caractère multilingue de la Belgique où elle a fait ses études universitaires. Elle explique que le contact quotidien avec les trois langues (français, néerlandais et anglais) du pays, ce qui a participé chez elle à une prise de conscience quant à l'importance des celles-ci, et surtout de connaître plusieurs langues pour communiquer. Au fil des années, elle s'est investie dans la maîtrise du Suédois, de l'allemand et de l'anglais et travaille actuellement comme chef de projet dans une entreprise de traduction. Comme nous l'avons précisé au début de cette partie, le témoignage de Clémence montre très souvent des facteurs de motivation à travers son parcours. À commencer par son intérêt pour les langues, elle a misé sur celles-ci pour définir son parcours scolaire en France, ses études universitaires en Belgique, et maintenant sa carrière professionnelle en Suède. Un passage clé de l'entrevue est son séjour d'un an dans une famille d'accueil en Suède, à Göteborg. À ce moment, nous avons noté que son *attitude langagière* était importante et positive, tout comme ses *buts*. Après deux semaines, elle abandonnait progressivement l'anglais (*lingua franca*¹⁰ avec la famille d'accueil) afin de ne parler que suédois. Sa famille d'accueil a joué un rôle d'enseignant et elle avait la possibilité de s'améliorer chaque jour et de récolter le fruit de ses efforts ; ce qui nous amène au facteur de *succès*. Ce facteur est omniprésent dans l'entrevue avec Clémence. Premièrement travers ses études des langues étrangères, réussir ses tests et examens ont motivé Clémence à continuer dans cette voie-là. Elle mentionne avoir eu besoin d'obtenir certains certificats d'aptitude en anglais et en allemand pour valider ses études de traductrices, et elle nous explique avoir passé le niveau C1 qui est le second degré de maîtrise le plus élevé du Cadre européen commun de référence. Cela nous amène à son *succès* lorsque, à la fin de son année en Suède et dans sa famille d'accueil, elle obtenait le niveau B2¹¹ en suédois (toujours selon le CEFRL). Ce que nous avons trouvé intéressant est la relation entre sa perception de son *efficacité personnelle* (estimation du niveau de compétence) et de son *succès*. Elle nous dit avoir voulu passer le test pour le niveau inférieur (B1) mais que sa mère d'accueil lui avait assuré qu'elle réussirait le niveau B2. Clémence nous a fait part de sa joie et fierté lorsqu'elle a réussi le test. Cela l'a poussée à ne pas abandonner le suédois lorsqu'elle est repartie en France après son année passée à Göteborg.

¹⁰ Langue commune aux acteurs d'une conversation ayant des langues maternelles différentes.

¹¹ Le niveau B2 se place juste avant le niveau C1. L'ordre du niveau de progression est : Pre A1, A1, A2, B1, B2, C1, C2.

Cette entrevue a été intéressante du point de vue de la motivation et de ses facteurs qui influent sur la réussite de l'apprentissage des langues chez Clémence. Dans la prochaine partie, nous allons discuter les résultats du sondage et des entrevues, et les mettre en relation avec les recherches antérieures.

5. Discussion

Dans cette partie, nous proposons une discussion des résultats obtenus lors de l'étude, avec nos questions de recherche comme fil rouge. Il est bon de rappeler que nous avons trois questions :

1) Sous quelles formes l'anxiété en langue étrangère se manifeste-t-elle chez nos répondants ?

2) Concernant l'anxiété en langue étrangère, quelles sont les différences notables entre les répondants de Caël (Français vivant en France) et nos répondants (Français vivant en Suède) ?

3) Selon le concept de motivation, quels facteurs influent sur la réussite ou l'échec de l'apprentissage et l'acquisition d'une LE/LS chez nos répondants ?

Tout d'abord, le sondage administré à nos répondants n'a pas montré de signes majeurs d'anxiété en langue étrangère avec l'anglais mais avec le suédois. Le statut de l'anglais a, selon certains témoignages, changé entre le contexte en France et le contexte en Suède. Si l'anglais était un outil de communication rarement utilisé en France, il est rapidement devenu un moyen pour nos répondants de s'assurer qu'ils parviendraient à comprendre et à se faire comprendre de leur(s) interlocuteur(s) une fois arrivés en Suède. La langue suédoise devient alors l'élément étranger que nos participants ont dû, pour la majorité, apprendre à maîtriser et provoque chez certains l'apparition de formes d'anxiété et le désir de revenir vers une zone neutre, une zone de confort où ils peuvent avoir confiance en eux, c'est-à-dire, la communication en anglais. Comme le précise Arden et al. (1989), une expérience communicative jugée négative ou infructueuse par un individu peut se conclure par une anxiété se traduisant par un renfermement sur soi ; or, selon nos témoignages, l'anglais permet de poursuivre le processus communicatif et de ce fait créer un sentiment de réussite et d'accomplissement, réduisant de manière visiblement prononcée les facteurs d'échec et d'anxiété.

En ce qui concerne les différences notables entre nos répondants et ceux de l'étude de Caël (2017), ces derniers présentent une anxiété en langue étrangère plus importante. Même si certains de nos participants éprouvent toujours une appréhension en anglais, ils représentent

une minorité. La majorité montre une attitude positive liée à leur acceptation de la langue anglaise comme *lingua franca* en Suède. La nécessité d'utiliser cette langue comme outil de communication semble marquer une nette différence avec les Français de l'étude de Caël qui n'éprouvent pas le besoin de parler anglais en France ; le français s'avérant être amplement suffisant pour répondre à leurs objectifs de communication dans leur quotidien. Caël a en effet souligné que l'anglais est un élément périphérique chez ses répondants, et qu'une majorité éprouvent de l'anxiété s'ils doivent subitement l'utiliser. Si nous nous référons à Arden et al. (1989), cette nervosité peut s'expliquer en partie par le fait du caractère individuel de chaque individu. À cela nous désirons ajouter que l'environnement des Français habitant en France et qui ne sont pas en contact régulier avec l'anglais se retrouvent dans un milieu qui leur est étranger, et qui peut de ce fait les déstabiliser. À l'inverse, cette langue sert d'outil à nos répondants et leur permet d'améliorer leur compréhension et leur production orale lors d'une conversation avec la communauté discursive locale. L'anglais fonctionne alors comme un parachute ou plus encore, comme une zone de confort dans laquelle nos participants se retranchent en cas de difficulté à communiquer. Pour aller toujours plus loin dans la comparaison avec l'étude de Caël, nous remarquons que l'anglais est devenu un facteur de diminution de l'anxiété chez nos répondants et non plus un facteur de création et/ou d'augmentation de cette anxiété. Dörnyei (1998), dans sa définition, parle des *attitudes langagières* caractérisées entre autres par l'intérêt individuel pour la langue et le désir de communiquer et de s'identifier avec une communauté discursive. Ainsi, en suédois, le fait de pouvoir alterner en anglais, et de ce fait poursuivre la communication, montre une attitude langagière positive de la part de nos participants.

À partir de ce facteur d'*attitude langagière*, nous avons remarqué que s'il avait été ajouté aux autres facteurs de motivation, il aura permis à nos répondants d'améliorer leurs compétences linguistiques avec, en premier lieu, les *but*s que les participants se sont fixés avant et/ou à leur arrivée en Suède (apprendre le suédois le plus vite possible ou ne plus utiliser l'anglais). Nous avons trouvé les témoignages d'Aude et de Clémence particulièrement intéressants en raison de leur intérêt pour le suédois et les buts qu'elles se sont fixés au fil des années ; déjà en France où elles avaient commencé à apprendre le suédois, puis, plus tard, leurs stratégies personnelles pour progresser (abandonner l'usage de l'anglais après deux semaines pour Clémence et l'apprentissage des règles de grammaire pour Aude). Le facteur de *valeurs* dans la motivation est aussi intéressant car même si ses composantes sont essentielles pour

savoir si une personne sera motivée à apprendre une LE ou non, elles n'ont pas été explicitées clairement par nos répondants. Il aurait été intéressant de rajouter des questions à ce propos, aussi bien dans le sondage que lors des entrevues avec Aude et Clémence. En effet, si un individu n'accorde pas d'importance à l'apprentissage d'une langue et des bénéfices qu'il va en tirer, et qu'à cela les coûts en temps, en énergie, en argent, ou même le coût émotionnel sont négatifs, ce même individu ne prendra pas la peine d'apprendre la langue en question (Dörnyei : 1998). À travers les résultats du sondage et des entrevues, nous avons noté que les *but*s peuvent être améliorés grâce au facteur de *succès*. Ce dernier est la conséquence de tous les facteurs de motivation réunis. Il est important de préciser que la totalité des facteurs ne sont pas obligatoirement nécessaires à l'atteinte du succès. En effet, les buts que se fixent les répondants sont intrinsèquement liés aux désirs et objectifs de chacun ; le simple fait d'atteindre un but étant un succès en soi. Qu'il s'agisse de pouvoir regarder une vidéo dans une langue étrangère sans sous-titres, d'engager une conversation en anglais ou en suédois, de seulement savoir dire bonjour, d'apprendre le suédois le plus vite possible ou encore de ne plus parler Français ou anglais en Suède est un éventail d'exemples d'objectifs que chaque répondant s'est fixé personnellement. Le *succès* a donc été identifié à plusieurs reprises lorsque les répondants nous ont parlé de leurs buts, et pour certains, comment ils y sont parvenus.

Afin de conclure cette discussion, nous souhaitons réfléchir sur la corrélation entre l'anxiété en langue étrangère et la motivation. Dans un premier temps, nous avons comparé les résultats de Caël (2017) aux nôtres et nous avons remarqué que nos répondants présentent des attitudes langagières en majorité positives envers l'anglais et le suédois. Comme Aude le précise dans son entrevue, le contexte en France ne permet pas de pratiquer l'anglais contrairement au contexte suédois qui propose aux Français établis en Suède d'être en contact avec la langue anglaise et la langue suédoise quotidiennement. Ainsi, lorsque nos répondants ont emménagé en Suède, l'exposition à ces deux langues a déclenché le processus d'acquisition de celles-ci. Leurs compétences linguistiques ont augmenté, et le fait que nos répondants jugent leur *efficacité personnelle* en anglais et en suédois comme positive (*Bonnes connaissances* ou *très bonnes connaissances* selon les résultats du sondage) semble montrer que leur établissement en Suède a contribué à ces résultats. Comme Noels et al. (1996) l'expliquent, une hausse du paramètre d'*efficacité personnelle* a pour conséquence de diminuer le niveau d'anxiété chez un individu, et une fois de plus, nous pensons que cela pourrait expliquer

pourquoi nos répondants sont moins sujets à l'anxiété en langue étrangère que ceux de l'étude de Caël (2017).

6. Conclusions

Dans notre étude, nous avons analysé l'anxiété en langue étrangère et la motivation chez 14 répondants Français vivant en Suède et établi trois questions de recherche. Ces dernières nous ont aidé à recueillir des informations concernant les conditions de l'apparition de l'anxiété en langue étrangère (anglais et suédois) chez nos répondants, de comparer ces résultats avec les Français en France (Caël 2017), et enfin, d'analyser comment la motivation influe sur le processus d'acquisition et d'apprentissage d'une LE et la diminution de l'anxiété. Nous avons remarqué une différence entre les résultats de l'étude de Caël (2017) et ceux de notre étude où nos répondants ont montré moins d'anxiété en langue étrangère lorsqu'ils communiquent en anglais. L'introduction du concept de motivation comme élément d'analyse des résultats a aussi montré qu'une *attitude langagière* positive est favorable à la diminution du niveau d'anxiété chez les individus. Cela s'applique aussi aux autres facteurs de la motivation tels que la *valeur*, l'*efficacité personnelle*, les *buts* et le *succès*. Ainsi, un faible niveau d'anxiété (ou l'absence de celle-ci chez certains individus) additionné à ces facteurs de motivation permet à nos répondants de communiquer efficacement avec la communauté discursive locale.

En parallèle, nous avons remarqué à travers les témoignages recueillis que les personnes motivées pouvaient ressentir un fort niveau d'anxiété, comme Aude l'a précisé dans son entrevue. À l'inverse, nous avons aussi noté que des personnes peuvent présenter un niveau d'anxiété en langue étrangère faible (qui n'entrave pas leurs compétences linguistiques) mais avec un niveau de motivation faible. Pour illustrer cet exemple, nous avons mentionné les cas des étudiants séjournant Suède pour une période de temps relativement courte (un an ou deux) et qui n'accordent de ce fait que peu de valeur à l'apprentissage du suédois ; jugeant leurs connaissances en anglais amplement suffisantes pour communiquer de manière efficace. Ici encore, la motivation à apprendre une LE dépendra des facteurs qui caractérisent ce concept.

Nous souhaiterions conclure sur l'intérêt que présentent les résultats obtenus lors de notre recherche et nous espérons qu'une étude approfondie sur ce sujet puisse être menée, peut-être en se concentrant sur un profil d'individu particulier, afin de mieux comprendre la corrélation entre l'anxiété en langue étrangère et la motivation.

Références

- Arden K. Watson, Eula E. Monroe & Hans Atterstrom (1989) *Comparison of communication apprehension across cultures: American and Swedish children*. *Communication Quarterly*, 37:1, 67–76, DOI: 10.1080/01463378909385526.
- Bolton, K., & Meierkord, C. (2013). English in contemporary Sweden: Perceptions, policies, and narrated practices. *Journal of Sociolinguistics*, 17(1), 93-117.
- Caël, T. (2017). *L'anxiété des langues étrangères : Étude sur les attitudes et l'usage de l'anglais chez sept Francophones*. <http://hdl.handle.net/2077/53224>.
- Clément, R., Gauthier, R., & Noels, K. (1993). Choix langagiers en milieu minoritaire : Attitudes et identité concomitantes. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 25(2), 149.
- Commission Européenne. 2012. Eurobaromètre Spécial 386. *Les Européens et leurs langues*. Consulté le 20-08-2018 depuis <https://goo.gl/fi4UxX>.
- Common European Framework of Reference. Consulté le 12-05-2019 depuis <https://www.coe.int/fr/web/common-european-framework-reference-languages/level-descriptions>
- Daly, J. A. & Friedrich, G. (1981). *The development of communication apprehension: A retrospective analysis of contributory crrelates*. *Communication Quarterly*, 29, 243-255.
- Dörnyei, Z. (1998). Motivation in second and foreign language learning. *Language teaching*, 31(3), 117-135.
- Eccles.J. S., & Wigfield, A. (1995). *In the mind of the actor: the structure of adolescents' achievement task values and expectancy-related beliefs*. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21,215-25.
- Grigg P. (1997). *Toubon or not Toubon : The influence of the English language in contemporary France*. *English Studies*, 78:4, 368–384.
- Horwitz, E. K. (1986). Preliminary evidence for the reliability and validity of a foreign language anxiety scale. *Tesol Quarterly*, 20(3), 559-562.

Horwitz, E. K., Horwitz, M. B., & Cope, J. (1986). Foreign language classroom anxiety. *The Modern language journal*, 70(2), 125-132.

Kalińska-Łuszczńska, S. (2015). *L'acquisition d'une langue étrangère et l'anxiété langagière*. *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska. Sectio FF, Philologiae*, 33, 36-47.

Kramsch, C. (1998). *Language and culture*. Oxford: Oxford University Press.

McCroskey, J. C. (1977). *Quiet children and the classroom teacher*. Falls Church, VA : Speech Communication Association.

Noels, K. A., Pon, G., & Clément, R. (1996). Language, identity, and adjustment: The role of linguistic self-confidence in the acculturation process. *Journal of language and social psychology*, 15(3), 246–264.

OTranscribe. Consulté le 16-08-2018 depuis <http://otranscribe.com/>

Pardo, L. (2010). Latin-American discourse studies: state of the art and new perspectives, *Journal of Multicultural Discourses*, 5:3, 183-192.

Piller, I. (2011). *Intercultural Communication: a critical introduction*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

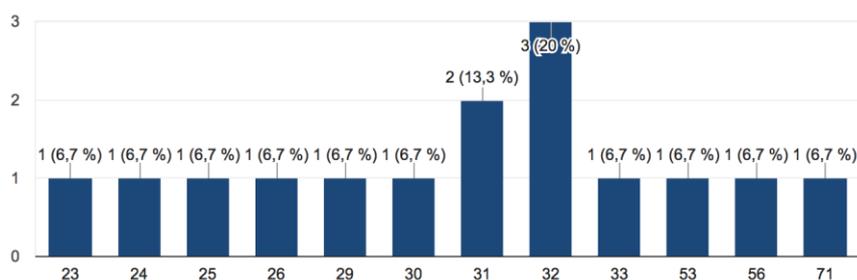
Raedts, M., Dupré, N., Hendrickx, J., & Debrauwere, S. (2015). English in television commercials in Belgium, France, Italy, the Netherlands and Spain. *World Englishes*, 34(4), 576–599.

Annexe

■ Sondage en ligne

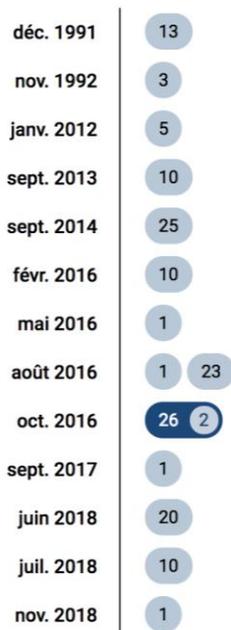
1. Âge

15 réponses



2. Date de votre établissement en Suède

15 réponses



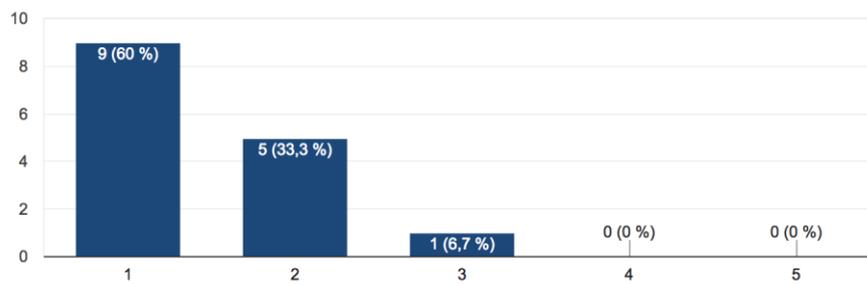
3. Raison de votre établissement en Suède

15 réponses

Thèse de doctorat (études)
Travail
Amour
Travail
J'ai suivi mon conjoint
Je suis venue y rejoindre mon conjoint
Studies
Rencontré in suédois
pour y vivre
Service volontaire européen
Vivre avec mon compagnon suédois
sans objet

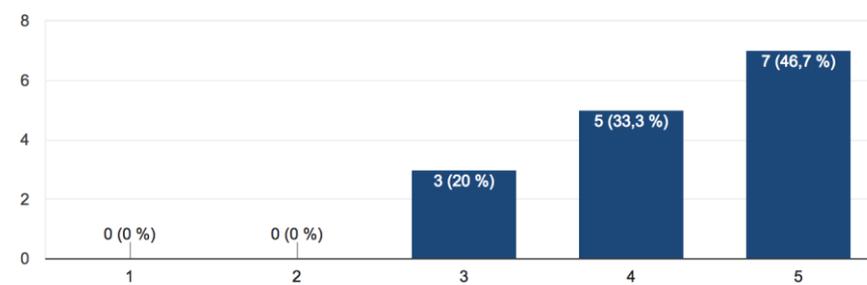
4. Lors de votre arrivée en Suède, aviez-vous une bonne connaissance de la langue suédoise ?

15 réponses



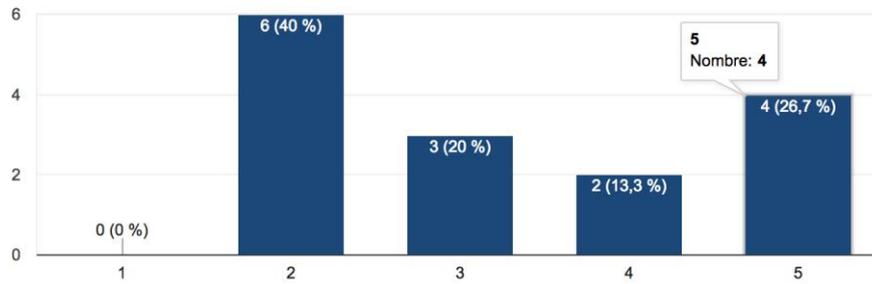
5. Lors de votre arrivée en Suède, aviez-vous une bonne connaissance de la langue anglaise ?

15 réponses



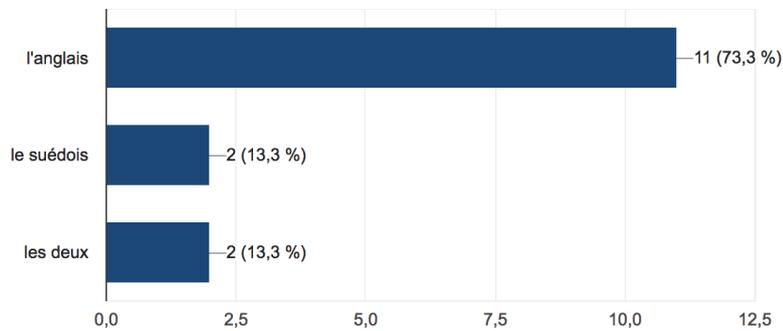
6. Comment jugez-vous votre niveau actuel de connaissances de la langue suédoise ?

15 réponses



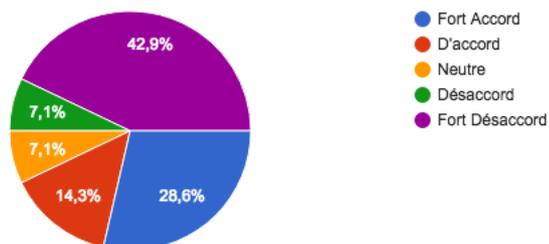
7. Vous vous sentez plus à l'aise avec :

15 réponses



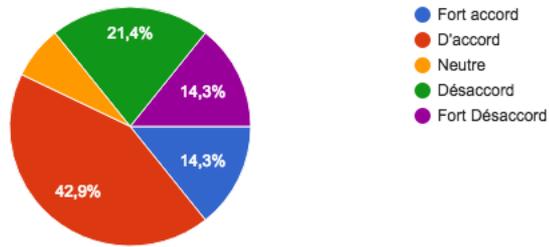
1. Je ne me sens jamais sûr(e) de moi quand je parle anglais.

14 réponses



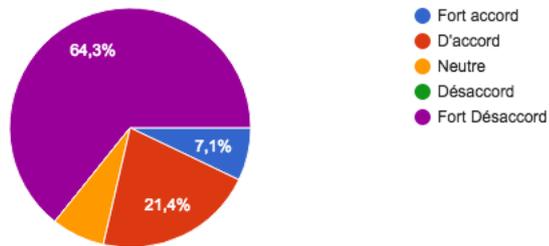
2. Je ne me préoccupe pas de faire des fautes en anglais.

14 réponses



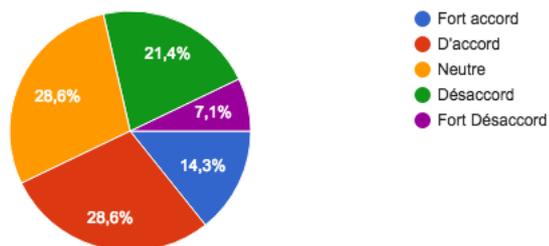
3. Je ressens une forte appréhension quand quelqu'un s'adresse à moi en anglais.

14 réponses



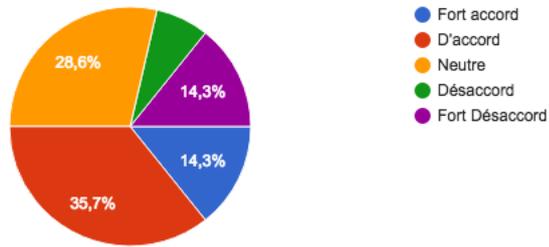
4. Je me sens mal à l'aise quand je ne comprends pas ce que mon interlocuteur dit en anglais.

14 réponses



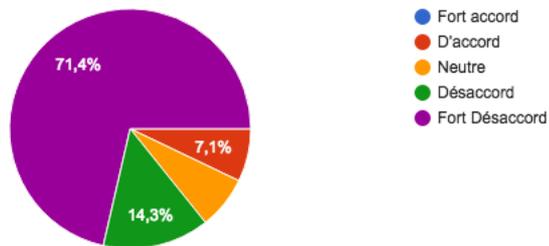
5. Ça ne me dérangerait pas de prendre des leçons d'anglais.

14 réponses



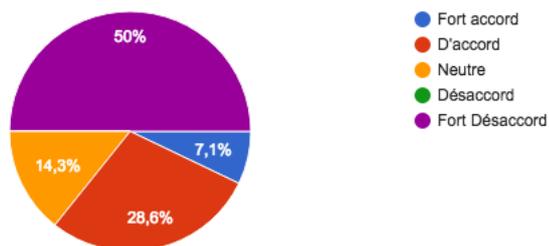
6. Je panique si je dois parler anglais sans préparation préalable.

14 réponses



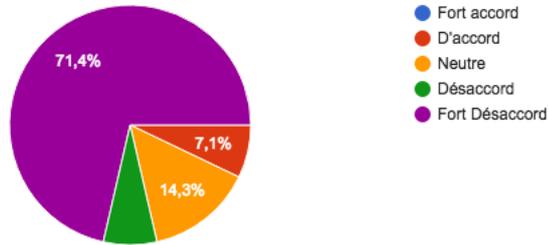
7. Dans un dialogue en anglais, je m'inquiète des conséquences si je ne parviens pas à communiquer.

14 réponses



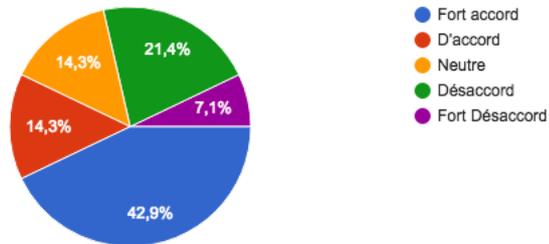
8. Lorsque je parle anglais, je deviens nerveux et j'oublie mes connaissances.

14 réponses



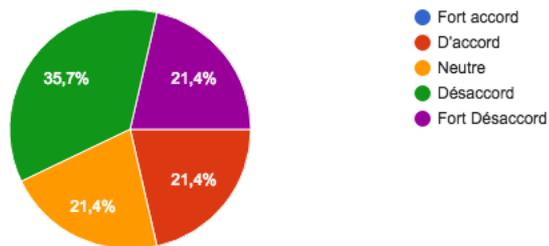
9. Je ne me sens pas nerveux/nerveuse si je parle anglais avec un anglophone natif.

14 réponses



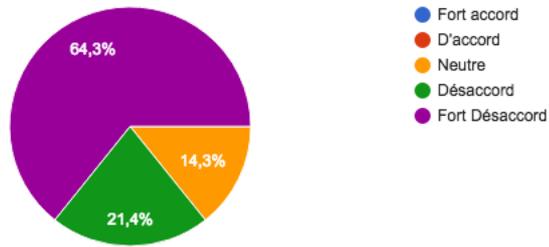
10. Je deviens anxieux/anxieuse quand on me corrige et que je ne comprends toujours pas.

14 réponses



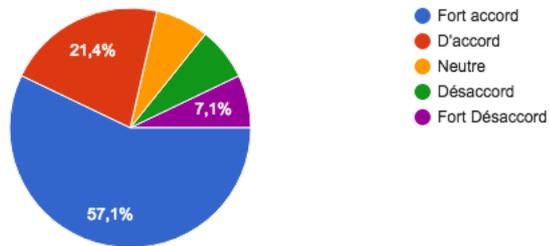
11. Même bien préparé, je me sens toujours nerveux/nerveuse.

14 réponses



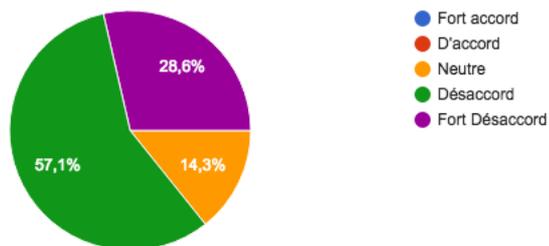
12. Je me sens confiant(e) quand je parle anglais.

14 réponses



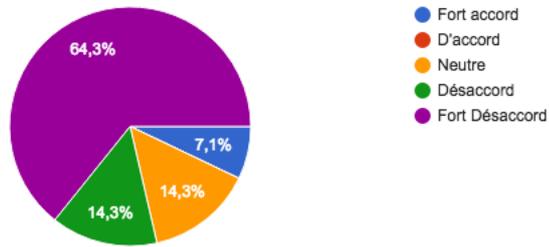
13. J'ai peur que l'on me corrige à chaque faute que je fais.

14 réponses



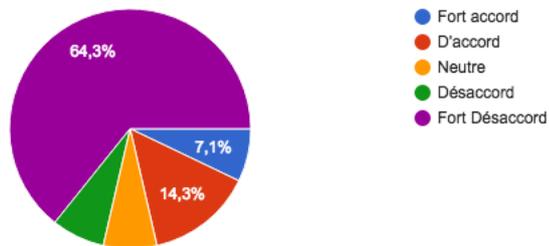
14. Mon cœur bat à chaque fois que je dois parler anglais.

14 réponses



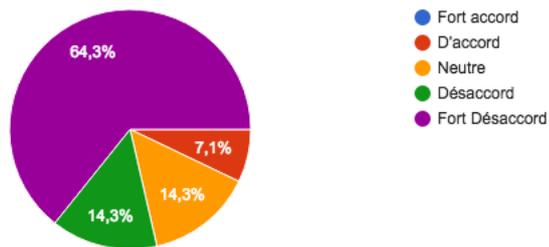
15. Je me sens complexé(e) de devoir parler anglais devant les autres.

14 réponses



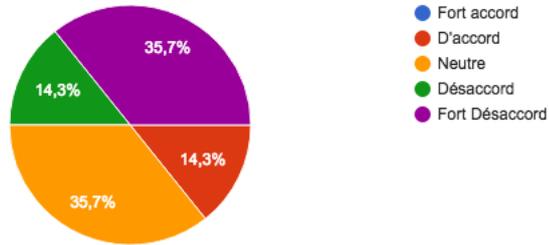
16. Je deviens nerveux/nerveuse et confus(e) quand je parle anglais.

14 réponses



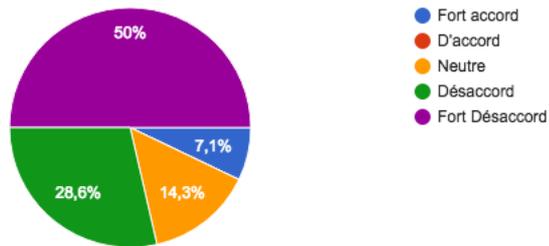
17. Je deviens nerveux/nerveuse quand je ne comprends pas tous les mots de mon interlocuteur en anglais.

14 réponses



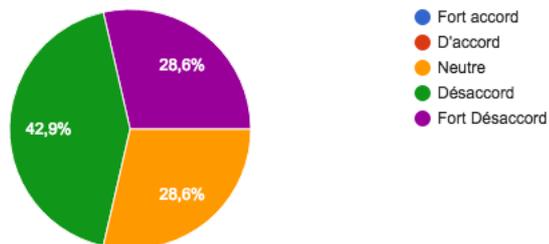
18. Je me sens découragé(e) par le nombre de règles à connaître en anglais.

14 réponses



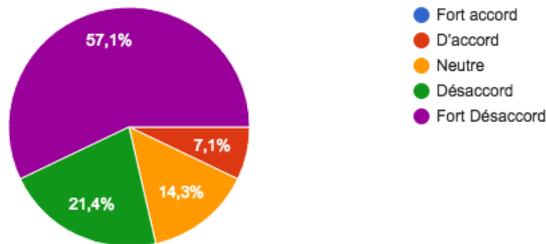
19. Je me sens plus à l'aise quand je communique avec un anglophone natif.

14 réponses



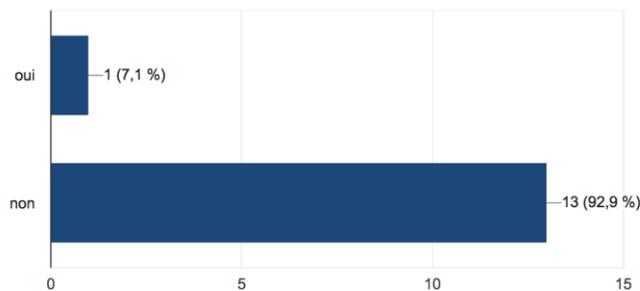
20. Je me sens nerveux nerveuse quand on me pose une question en anglais sans que j'y sois préparé(e).

14 réponses



21. a) Les questions précédentes vous ont présenté un contexte anglophone. Ressentez-vous la même chose en ce qui concerne la langue suédoise?

14 réponses



21. b) Si vous avez répondu non, pouvez-vous expliquer en quelques phrases cette différence entre l'anglais et le suédois?

14 réponses

- Je ne communique jamais en Suédois
- .
- Je n'ai pas de bonnes connaissances en Suédois, je peux comprendre grosso modo le sens d'une phrase ou le sujet d'une conversation mais je ne peux pas répondre en suédois
- Je parle beaucoup mieux anglais que suédois. Donc je ne me sens pas nerveuse en anglais, mais ça peut m'arriver en suédois car je comprends mal.
- N'ayant aucune connaissance en Suédois, lorsqu'une personne commence à me parler dans cette langue je lui explique tout de suite en anglais que je ne parle pas Suédois. Pour le moment je n'ai donc aucun stress lorsque l'on m'aborde en Suédois car je sais qu'ici j'aurai toujours la possibilité d'échanger en anglais. Cependant, mon anglais étant moyen, j'ai vite peur de me laisser dépasser dans une conversation.
- Je manque de confiance en moi quand je parle suédois, j'ai besoin de temps pour penser mes phrases et m'exprimer en suédois. Il faudrait que je pratique plus pour me sentir plus à l'aise.
- Je parle suédois couramment. Je n'ai que des connaissances d'anglais de l'école
- c'est kif-kif.
- Le suédois est une langue que j'apprends depuis peu, mes connaissances sont moindre.

- 1) les Suédois n'imaginent même pas que je veuille parler leur langue
- 2) j'ai beaucoup de mal à les comprendre
- 3) Si les th anglais ne me posent pas de pb, les chuintantes suédoises me résistent

Je ne maîtrise pas le suédois autant que je maîtrise l'anglais, alors je peux me sentir gêné ou nerveux parfois quand je ne comprends pas. Mais du coup, je passe en Anglais.

Je vis en Suède, il est normal que je parle le suédois et non pas l'anglais. Mon expérience du suédois est donc plus importante

Je n'ai pas étudié le suédois aussi longtemps que l'anglais.

22. Lors de votre arrivée en Suède, quelle a été votre approche pour communiquer avec les locaux?

14 réponses

Je ne parlais vraiment pas un mot de Suédois, donc en anglais ou avec les mains !

Anglais

commencer par 'Hej' avec le sourire puis basculer en anglais

Je parlais en anglais.

Des rencontres entre amis au bar, tout le monde parle anglais. Et puis comme il y a souvent plusieurs personnes si je ne comprends pas une conversation ça ne se remarque pas, je me fais discrète.

Parler en anglais (et découvrir que la plupart d'entre eux était meilleur que moi en anglais)

Apprendre le suédois le plus vite possible à komvux

par le dialogue!

Essayer en suédois, finir en anglais.

Parler anglais dans un premier temps. Puis essayer de me forcer à faire des petites conversations en suédois avec les commerçants notamment.

(lors de mes courts séjours, avec ma bonne gueule de touriste) parler anglais

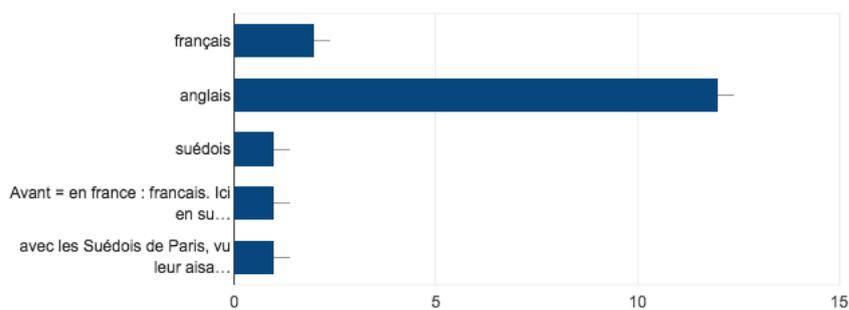
L'environnement professionnel: Obligé d'être un peu sociable et de participer aux activités de groupe. Quelque språk-kaffe.

Venant définitivement, j'ai décidé de ne plus employer l'anglais.

En anglais la plupart du temps

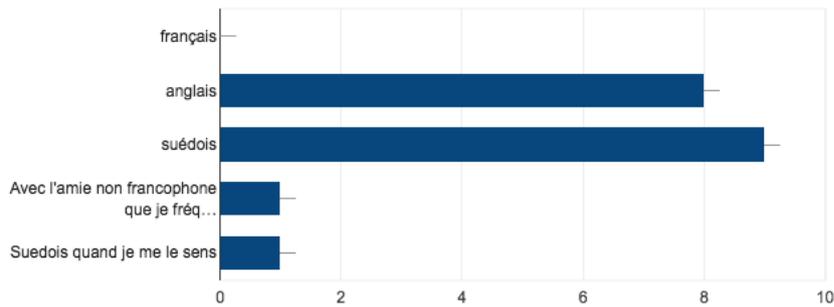
23. Avant, dans quelle langue communiquiez-vous avec les locaux?

14 réponses



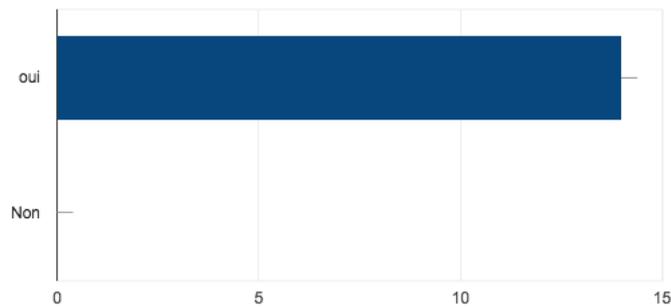
24. Maintenant, dans quelle langue communiquez-vous avec les locaux?

14 réponses



25. a) Au fil du temps, avez-vous réussi à développer des compétences en anglais et/ou en suédois?

14 réponses



25. b) Racontez en quelques phrases ce qui vous a permis (ou non) de développer ces compétences.

14 réponses

J'ai accru mon vocabulaire non technique en anglais / et je comprends deux ou trois mots de suédois (mais je ne parle pas)

Pratique

J'ai pu bénéficier des cours du soir gratuits organisé pour les employés de l'université de Gothenburg, puis regarder les match de foot pendant la coupe du monde ou écouter des conversations de me scollegues

J'ai pris des cours de suédois, puis j'ai trouvé un emploi nécessitant de parler suédois donc j'ai appris comme ça.

Pour l'anglais, mon conjoint étant Suédois donc chaque jour je progresse car nous parlons en anglais. De plus, la télé étant en anglais sous titré suédois, ça aide à progresser.
Pour ce qui est du suédois, j'ai un livre de grammaires avec exercices donc chaque jour j'apprends. Je lis des textes avec mon conjoint pour travailler ma prononciation. En un mois j'ai beaucoup progressé pour ce qui est de la lecture. Par contre impossible pour moi de suivre une conversation.

J'ai suivi des cours de langues (suédois) à l'Université puis j'ai fréquenté des språkcafés. Pour l'anglais j'ai amélioré ma fluidité et mon vocabulaire en pratiquant au quotidien.

De vivre dans le pays et de parler la langue suédois. L'anglais, je m'en fiche.

la pratique

Je lis beaucoup en anglais et suédois, et j'essaye de parler le plus souvent possible (seule et avec les autres)

Travailler en Suède et en suédois au quotidien. Parler anglais avec mon compagnon.

Amélioration du suédois : Beaucoup de lecture de textes authentiques, d'écoute passive de conversations de groupes. La patience des amis suédois

L'application Duolingo, l'environnement du travail et l'environnement familiale (ma femme étant suédoise).

J'ai suivi plusieurs cours pour apprendre le suédois au début de mon installation. Sfi, komvux et preparandkurs à l'Université de Göteborg ainsi qu'un cours de suédois pour étudiant non suédois. J'ai aussi eu un bon soutien de ma famille suédoise et travaille en milieu scolaire avec de nombreux contacts tant avec les collègues que les élèves. Je pense aussi que j'avais une motivation à apprendre et à m'intégrer. L'enseignement dispensé à Sfi et à komvux n'était pas à la hauteur de mes attentes. À l'université j'ai pu avoir des cours de qualités qui m'ont fait progressé.

La lecture et le fait d'écouter la famille de mon ex parler en suédois.

■ Entrevue #1 avec Aude

00:05 voilà le bonjour Aude et merci d'être là et donc je vais te demander d'abord si tu acceptes ce que j'utilise les informations de cette interview dans mon étude?

Bien sûr, sans problème

00:17 On va on va commencer donc si tu peux te présenter: nom, prénom, âge et ensuite après tu peux commencer sur... on va dire ce que tu fais maintenant très brièvement, si tu travailles, si tu fais des études.

Je m'appelle Justine j'ai 26 ans et actuellement je fais en service volontaire européen depuis... je suis en Suède depuis 11 mois et je repars en Septembre. Avant ça j'ai fait différentes études, mon plus haut niveau c'est un BTS et donc j'ai étudié l'anglais à l'école et quand j'étais en quatrième, j'avais pris italien pendant deux ans j'ai abandonné en arrivant au lycée. J'ai eu l'opportunité d'abandonner parce que j'étais trop mauvaise ; je ne voulais pas je ne voulais pas le passé au BAC donc j'ai laissé tomber l'italien. Je ne le parle pas du tout, je comprends pas du tout, après deux ans d'études.

01:37 alors tu as dit BTS? BTS en quoi ?

Alors j'ai fait un BTS en communication visuelle option multimédia. Plutôt orienté interface d'ordinateurs, de téléphones portables, et après j'ai bifurqué, j'ai fait d'autres études en couture.

01:59 Alors en France, tu viens de quelle région?

De Rhône-Alpes. J'ai fait mon collège dans l'Ain, mais après je suis allée à Lyon pour passer mon bac, j'ai étudié pendant deux ans.

02:13 je demande ça pour justement, en fait, au niveau des régions de la France c'est très différent et hier la personne à qui j'ai parlé était de Lorraine à la frontière luxembourgeoise donc l'exposition des... surtout des langues différentes, voilà, avec l'allemand... au niveau de l'école c'est quand même assez différent.

Oui, dans mon collège ils proposaient italien en deuxième langue... ils proposaient italien allemand et espagnol... donc classique. Mais j'ai une amie qui a étudié en première langue l'allemand et qui après a commencé l'anglais.

03:00 L'éducation nationale propose soit l'anglais en premier et généralement, après, l'allemand. Mon frère c'est pareil, aussi. Nous, on est de la région PACA, du var, et c'était par en fait, lui l'a fait allemand en première langue et après en quatrième, anglais obligatoire. Moi j'ai fait anglais après j'ai pris italien. Et par exemple la personne que j'ai interviewée hier avait plusieurs options et même [quelque chose] qui s'appelait "bilingue" avec deux langues dès le début du collège. Et en fait, au niveau des régions il y a quand même un choix des écoles ou plutôt au niveau régional ou en fait ils peuvent choisir ça s'il y a plusieurs... on va dire... si c'est à la frontière de peut-être deux pays... ou suivant les besoins aussi des personnes.

03:59 Donc tu as commencé avec l'anglais et l'italien?

Voilà.

03:59 Et donc la question c'est... maintenant, au niveau de l'anglais, J'ai vu l'année dernière que l'enseignement des langues étrangères, et après... vu que c'est ciblé sur l'anglais... n'était de très haut niveau. Est-ce que tu peux me raconter un petit peu ton expérience ?

Moi j'ai commencé quand j'étais à l'école primaire, on avait une initiation à l'anglais et puis après au collège ça a été affreux. Je n'étais dans les dernières de la classe en anglais Peut-être que je n'avais pas assez travaillé ou le système ne me correspondait pas mais en tout cas j'ai [eu beaucoup de mal], c'était un stress pendant longtemps, je n'étais pas capable de parler je ne connaissais rien du tout, c'était affreux et ça continué pendant le collège... j'ai une bonne note au bac, je ne sais pas comment, c'était un beau miracle. Et après je rentrais en BTS donc j'avais toujours un niveau inférieur aux autres, et je me suis retrouvée... j'avais un groupe d'amies qui était plus intéressées ou en tout cas plus douées et plus en contact... Donc elles parlaient bien anglais est elles allaient souvent sur internet, elles regardaient des trucs, elles rigolaient... Donc c'est comme ça que j'ai commencé vraiment à faire des progrès en fait. C'est par internet. Je lisais des blogs, je regardais des vidéos et je pense que c'est ce qui m'a aidée parce qu'après je suis sortie du BTS et je n'étais toujours pas capable de parler...

05:32 Donc cela, c'était en quelle année?

En 2012. Donc c'était très difficile, puis j'ai continué à apprendre toute seule en lisant, en regardant des vidéos et puis j'ai commencé à voyager un petit peu aussi donc c'est comme ça que j'ai commencé à pratiquer, c'est en voyageant, en vacances. Et voyager, donc j'ai fait mon premier voyage en Irlande. je parlais un tout petit peu à ce moment-là parce que j'étais avec une amie et on a rencontré un irlandais et il a commencé à nous faire la conversation; il a parlé, parlé, parlé, et on a du parler en anglais pendant deux heures, ça nous était jamais arrivé avant... et vraiment ça a débloqué quelque chose. Mon niveau n'était toujours pas très bon, mais ça m'a vraiment montré que je pouvais communiquer, et donc ça m'a vraiment aidée. Et puis après je suis allée venue en Suède, je suis restée 12 jours, je crois. Donc j'ai fait un tour et puis j'ai rencontré beaucoup de gens dans les auberges de jeunesse ; des anglais, des gens qui n'étaient pas... ce n'était pas leur première langue. Beaucoup d'allemands. Incroyable ! Pour moi c'était vraiment impressionnant. En France, les gens... Il y en a qui parlent très bien anglais mais il y en a beaucoup qui ne sont pas capables de communiquer en anglais... Et puis après je suis allée aux Pays-Bas aussi où ils parlent tous très bien [anglais]. Et c'était mon

dernier voyage avant d'arriver en Suède cette année. Donc quand j'ai postulé pour faire mon service volontaire j'étais... mon anglais n'était pas très bon mais j'étais à l'aise pour écrire, pour parler... assez pour communiquer en tout cas.

07:19 Et là, c'est un service volontaire européen dans quelle branche?

Je travaille avec des jeunes et je fais aussi des activités avec des personnes âgées. Donc c'est un peu difficile parce que, en fait, j'ai mis tellement de temps à apprendre l'anglais, j'ai beaucoup pratiqué et puis je le parle beaucoup maintenant, je n'ai plus peur... je ne dirais pas que j'ai un niveau parfait mais on pourrait dire que [je le parle couramment] mais maintenant je dois apprendre à communiquer un suédois. C'est comme si je recommençais du début. Je me sens comme quand j'ai commencé à apprendre l'anglais. Quand je dois parler avec les personnes [âgées], avec les jeunes et tout... C'est difficile. Mais c'est une bonne expérience parce que maintenant je dois apprendre à jongler entre trois langues et en fait ça m'a montré que j'étais capable d'en apprendre autant que je voulais finalement. Donc oui je pense que c'est internet qui m'a un peu sauvé la mise et parce que ça me correspond bien, un peu, ce côté lire pour lire ; regarder pour pratiquer. Un peu plus dans l'immersion. Parce que de ce que je me souviens de l'anglais au collège, c'est qu'ils te parlent, tu es en classe et puis ils t'expliquent toutes les règles, ils te donnent du vocabulaire et après ils font : "Parlez !". Et donc ce n'est pas possible... Donc... Et puis après quand je vois comment... J'ai une colocataire allemande, elle a 20 ans et elle parle super bien anglais, elle est arrivée elle était très à l'aise. Sa sœur c'est pareil, sa sœur elle a 15 ans, elle commence une conversation en anglais sans problème. Et j'ai aussi vu cette année en Suède... Parce qu'elle apprend le suédois en même temps que moi... qu'elle a une technique vraiment différente. Elle apprend en écoutant, en répétant, en parlant avec les gens. Elle est capable de parler mais elle n'a pas les règles de grammaire. Moi j'ai les règles de grammaire mais j'ai du mal à parler.

09:05 D'accord! Donc il y a un déséquilibre entre pratique et théorie ?

Oui, je pense. Je pense que c'est important de parler dès le début, même pour faire des petites phrases, pour être capable de communiquer. Et le problème c'est que ce n'est pas comme ça qu'on commence. Et je pense qu'on a on a un système parce que le français c'est une langue qui est assez compliquée avec beaucoup de règles. Et on a l'habitude d'avoir toutes les règles et puis après on les utilise le problème c'est qu'ils font pareil avec l'anglais ils veulent que l'on ait toutes les règles et que l'on arrive à repérer les fautes dans un texte mais... On n'est pas capable d'écrire ou de parler parce qu'on ne pratique jamais.

09:44 Et si tu devais comparer un petit peu avec ton apprentissage du suédois ?

L'apprentissage du suédois, ça a été un peu différent parce que déjà ça a été un choix, tandis que l'apprentissage de l'anglais ça a été quelque chose qui m'a été imposée. Je n'ai pas choisi l'anglais donc ce n'est pas une langue que j'affectionne particulièrement. Maintenant, moi je le parle donc je ne vais pas le désapprendre, ça serait stupide. Mais ce n'est pas une langue que j'aime. Le suédois moi j'ai commencé à l'apprendre seule en France parce que c'est une langue que j'aime, que je suis intéressée par le pays et donc j'ai fait le choix de l'apprentissage. Donc déjà j'ai été plus motivée, même devant les difficultés, j'ai continué, je n'ai jamais laissé tomber. Et puis j'ai aussi tout mon parcours de l'apprentissage de l'anglais derrière moi, donc en fait, il y a des choses que maintenant je fais plus [facilement]... J'apprends plus facilement parce que je sais comment commencer à apprendre. Voilà. Donc j'utilise mes techniques, je ne pense pas que ce soit les meilleures. Je fais un mélange théorique ; j'apprends les règles parce que c'est comme ça que j'ai à faire. Et je lis beaucoup. C'est comme ça que j'ai fait : je regarde beaucoup de vidéos avec les sous-titres, sans les sous-titres et je pratique, je regarde les mêmes vidéos quatre, cinq fois pour bien comprendre. Et donc je fais un peu un mélange de ce que j'ai appris à l'école et comment j'ai vraiment appris l'anglais par internet.

11:17 Et donc finalement tu as créé ta propre technique ?

Oui. Je ne pense pas que ce soit la plus efficace mais c'est celle que je connaisse.

11:25 Si cela marche pour toi...

Oui. Je compare avec ma colocataire allemande parce qu'on est arrivé en même temps, on parle beaucoup ensemble, on échange beaucoup sur le sujet mais... Elle apprend plus vite. Après l'allemand est plus proche du suédois et doit donc ça aide. Mais elle est capable de parler beaucoup plus vite... Elle a été capable de parler beaucoup plus vite, et moi en fait j'ai beaucoup de connaissances théoriques. J'ai un peu de vocabulaire... Mais je suis toujours au même point, j'ai du mal à parler. Quand quelqu'un me parle suédois, souvent, je me fige. Je fais souvent répéter. Je dois faire répéter. Elle, elle comprend tout. Donc c'est bien, on se complète comme ça. On reste ensemble.

12:06 L'apprentissage des langues est très différent pour tout le monde.

Si je lis et je regarde des vidéos, c'est parce que j'aime ça. Ce sont des activités que j'aime et donc c'est vrai que je n'ai pas toujours l'impression d'apprendre. C'est vrai que j'ai toujours un [livre] dans mon sac, j'ai mon dictionnaire à côté de moi, c'est comme ça que j'en fais un peu tous les jours. Parce que moi... Je compare toujours à ma colocataire pare qu'on apprend tous les deux ensemble... Elle peut passer plusieurs jours sans pratiquer parce qu'elle ne cherche pas d'information. C'est quand elle est dans un contexte où elle est avec des gens, ou elle doit étudier dans une classe, [alors] elle est concentrée. Mais en fait elle n'étudie pas à l'extérieur. Et c'est ça qui [m'embête]. Tandis que moi je suis tout le temps dedans et... Je commence à m'en sortir.

15:55 Ma question: tu finis [ton service volontaire européen] dans un mois. Et ensuite, au niveau linguistique, est ce que tu as de nouveaux projets ?

Oui je veux continuer le suédois parce que j'adore, je sais maintenant que j'aime beaucoup. Et il y a beaucoup de séries télé que j'aime bien maintenant... Suédoises et qui n'ont pas de sous-titres et qui n'ont pas été encore exportées. Oui, j'ai beaucoup de projets. J'aimerais bien apprendre d'autres langues. Maintenant que j'ai commencé, je trouve que c'est quelque chose qui est agréable à faire parce que ça rend fier ; et puis il y a toujours des progrès ; on peut toujours faire mieux. Et puis aussi rencontrer des gens. Ça aide beaucoup parce que je peux [alterner] en anglais mais ce n'est pas très poli, je pense, pour les [Suédois] et ils sont en Suède. Je pense que c'est plus poli... Et puis ils apprécient.

J'aimerais bien apprendre l'espéranto parce que c'est quelque chose... Je sais que c'est facile d'après ce que j'ai lu et je trouve que c'est intéressant une langue construite parce que ça a des règles ; et pour une fois les règles et non pas l'exception : c'est comme ça. Et je pense que ça donne des bonnes bases pour comprendre d'autres langues aussi parce que les règles... C'est toujours les mêmes. Et j'aimerais bien apprendre le chinois... Pour moi c'est hyper compliqué et ça m'intéresse parce que c'est une langue qui est pas indo-européenne donc c'est une langue qui est un peu différente, et j'ai un peu envie de sortir de ça mais j'ai envie d'apprendre des langues européennes principalement parce que je pense qu'on a beaucoup de langues en Europe, finalement. Et on apprend toujours les mêmes ! On apprend l'allemand on apprend le français, on apprend l'anglais, l'espagnol et c'est tout. On n'apprend pas les autres juste pour le plaisir de les apprendre ou de les connaître et découvrir la culture.

17:42 Et est-ce que tu veux avais ce sentiment-là avant d'entreprendre tes voyages en Irlande et aux Pays-Bas ?

C'est venu quand j'ai appris quand j'étais capable de parler anglais. Puis quand je me suis sentie à l'aise j'ai découvert que j'étais capable de le faire et donc là ça m'a ouvert des possibilités quand je n'étais même pas capable de parler anglais et j'imaginai que je n'étais juste pas douée pour les langues et que ce n'était pas possible pour moi et que cela me fermait beaucoup de portes. J'ai accepté, un peu

*fataliste, mais maintenant... Maintenant je sais qu'en fait je peux donc en fait je peux apprendre ce que je veux. Je peux choisir et puis, si ça m'intéresse je peux vraiment m'y mettre et il n'y a rien qui m'en empêche. C'est que, je pense qu'apprendre des langues c'est un peu comme apprendre un instrument de musique ; c'est beaucoup de travail, et aimer ça, ça apporte beaucoup aussi, en même temps. Donc là, je pense que je vais continuer à apprendre des langues après.
Je ne sais pas pourquoi mais juste par plaisir.*

18:49 Ce qui revient souvent c'est cette phase, surtout chez des personnes qui ont du mal à parler anglais, où elles se retrouvent seules face à par exemple un anglophone ou alors de voyager seules.

Comme j'ai vécu à Lyon un bout de temps et qu'il y a beaucoup de touristes, ça m'est arrivé plusieurs fois que les gens m'arrêtent et se mettent à me parler en anglais donc la première fois où ça m'est arrivé je n'étais pas capable de parler anglais et j'étais un peu... "Sorry ! Sorry !" Et je courais dans l'autre direction, un petit peu. Je sais que ça rend des personnes agressives parfois. J'ai déjà vu des gens être agressifs quand quelqu'un leur parlait directement en anglais et qu'ils n'étaient pas capables de répondre. Des serveurs par exemple. Ils deviennent un peu méchants, parce qu'ils se sentent mal à l'aise...

Voilà ! Moi c'était juste plutôt... Je courais dans l'autre direction en disant que je ne pouvais pas les aider. Et puis ça fige un peu quand quelqu'un se met à parler ; on n'est pas préparé, quelqu'un nous parle dans une autre langue... Je ne sais pas... C'est...

19:55 C'est exactement ça, en fait. Ce phénomène-là d'anxiété en langue étrangère qui crée un blocage chez les gens.

Oui parce que les gens imaginent qu'ils ne peuvent pas parler même quand ils ont des connaissances ; ils ne veulent pas essayer de la pratiquer...

20:20 Maintenant, rétrospectivement... Est-ce que tu penses que tu aurais pu aider [les touristes] [en anglais] en cherchant bien au fond de toi ?

J'aurais pu dessiner un plan, j'aurais pu demander de me montrer sur une carte et j'aurais pu... Il y a toujours moyen de communiquer même sans [parler] la même langue, quand on ne peut pas se comprendre. Mais c'est un peu comme quand quelqu'un nous parle directement une autre langue, [la personne] espère que tu vas répondre en parlant j'imagine dans une autre langue.

Mais maintenant c'est vrai que si j'étais dans la situation où je rencontre quelqu'un qui ne parle pas la même langue, qu'on n'a pas le moyen de communiquer par le langage, c'est vrai qu'il y a toujours moyen de communiquer autrement. Et ça me stresserait peut-être moins de me dire... Bon, ça ne m'arrivera pas souvent maintenant en parlant anglais, mais ça peut arriver... Comme je ne parle pas espagnol si je vais en Amérique du sud...

21:36 Alors j'ai une petite question: Tu vas replonger dans ta mémoire. Peut-être que c'était hier, peut-être que c'était ce matin, où il y a dix ans... L'un de tes plus beaux souvenirs avec l'anglais ou une langue étrangère. Quelque chose pour laquelle tu t'es sentie vraiment heureuse ou vraiment satisfaite ?

Je n'ai pas de souvenir précis. Comme ça je n'ai pas de souvenir précis... C'est toutes les fois où... En fait... Au début surtout, quand j'ai découvert que j'étais capable d'avoir une conversation et puis des trucs un peu plus profonds que "comment tu vas ?" "Qu'est-ce que j'ai mangé hier", mais vraiment parler de sentiments ; de comment on se sent. Et puis parfois il y a juste ce qu'il rend tellement heureux c'est quand il y a un mot qui revient et on ne sait même pas qu'on le sait. Et puis tout à coup il y a un mot un peu compliqué, un peu fou qui revient et je me dis : "Je crois que c'est ça". Et tu vérifies et tu fais : "c'est ça !".

Et c'est un peu tout à chaque fois. Un peu tous les jours. Moins avec l'anglais maintenant parce que ça m'arrive moins souvent d'avoir un mot que je ne retrouve pas... Mais avec le suédois maintenant, parfois ça m'arrive, par exemple, [de me dire] : "C'est quoi, ça ?", "Je crois que c'est ça!". Je le sais.

22:51 Donc tu dis que c'est un peu tous les jours?

Oui, pour moi c'est un peu tous les jours la fierté de... Voilà, de pouvoir parler une autre langue. De pouvoir réfléchir autrement aussi parce que... Je pense que quand on réfléchit dans sa langue maternelle et quand on réfléchit dans une autre langue, on ne pense pas pareil. Moi, quand je réfléchis en français je suis plus dans l'émotion, dans l'exagération. Parce que les français ils ont un petit côté un peu je crois... L'exagération un peu vulgaire un peu... Tandis qu'en anglais c'est plus dans la réflexion parce que même si aujourd'hui je parle sans réfléchir en anglais, il y a toujours une partie du cerveau qui est plus dans l'analyse, je pense. Donc c'est plus facile de rester un peu maître de soi-même quand j'ai une dispute en anglais. Je reste plus maître de moi-même. Tandis que quand c'est en français c'est beaucoup plus explosif c'est... Donc ensuite moi je ne peux pas encore me disputer [en suédois]. C'est sûr, je perds !

23:56 C'est très intéressant, au niveau justement des disputes où c'est peut-être le moment le plus spontané.

C'est le plus c'est plus difficile. C'est pour ça que je pense que le vocabulaire c'est hyper important, parce que j'imagine... Parfois quand je parle en anglais je n'ai pas le vocabulaire... Exactement ce que je veux dire et je me sens frustrée, et j'imagine que les gens qui n'ont pas le vocabulaire dans leur langue maternelle pour des raisons... Je ne sais pas... d'école, de milieu... Ils doivent se sentir tellement frustrés parce qu'ils n'ont vraiment aucun moyen d'exprimer tout ce qu'ils ont à l'intérieur. Ils n'ont pas le mot exact et c'est ça un peu parfois des langues [étrangères]. Par exemple en anglais j'ai du vocabulaire mais parfois je n'ai pas de mots exacts et c'est tellement... ce sont ces moments qui sont les plus frustrants.

Donc quand tu trouves les bons mots, c'est les moments les plus heureux. Et puis quand tu ne trouves pas les bons mots pour exprimer ce que tu veux dire mais... exactement l'idée précise... Et puis parfois ça n'existe pas en fait. Il y a une idée, il y a des concepts qui existent en français et qui n'existent pas en anglais ou en suédois ; et inversement il y a des mots en suédois, quand je les découvre je me dis que c'est incroyable. Ça manque !

Et pareil en anglais, parfois il y a des mots, des expressions, je me dis que ça manque en français. On a besoin de ramener ça, cette idée. Donc je pense que ce qui est le plus intéressant dans le fait d'apprendre des langues c'est qu'en fait ça ouvre de nouvelles possibilités. En suédois il y a tellement de mots, je me dis que nous ne les avons pas [en français]. Je trouve que l'anglais et le français sont plus proches que le français et le suédois. Il y a vraiment un écart culturel qui... je ne sais pas... il m'arrive souvent de me dire : "C'est quoi ce mot ?"... De ne pas comprendre le concept du mot, ou d'avoir une espèce de mélange un peu bizarre.

26:44 Est-ce que maintenant tu arrives plus facilement à comprendre comment la société fonctionne grâce à la langue ? Dans le cadre suédois.

Je pense que ça aide beaucoup. Je ne pense pas que l'on puisse comprendre une société parfaitement, ou être parfaitement intégré si on ne parle pas la langue. Parce que ça met toujours en marge. Ce qui permet de vraiment comprendre le cadre dans lequel on vit c'est un peu le tout ce qui est spontané. Des conversations dans la rue ; on croise quelqu'un on discute cinq minutes. Comprendre ce qui se passe autour. Oui, si tu ne parles pas la langue, tu ne t'intègres pas du tout. Moi je me sens de plus en plus intégrée parce que je suis de plus en plus capable de parler. Parler avec tout le monde et de... Comme j'ai dit c'est aussi des histoires de sens du mot, de concepts qui... ça explique une manière de penser. Je n'aurais pas imaginé rester dans un pays un an et ne pas essayer d'apprendre la langue. Ça me semble très bizarre mais il y a des gens qui le font. J'ai une amie qui vit à Malmö, elle y a vécu

un an avant de revenir et elle n'a pas mis beaucoup d'énergie pour l'apprentissage de la langue. Elle est principalement bloquée sur l'anglais et son anglais est très bon. Il est parfait... quasiment parfait. Et elle est restée bloquée sur ça et je pense que c'est quand même une grosse part de l'intégration. Si elle veut vraiment rester je trouve ça un peu bizarre... C'est un choix personnel.

28:43 Le cercle social aussi, peut-être ?

Oui, c'est vrai qu'en Suède les gens sont très à l'aise avec l'anglais, mais ça demande toujours l'effort. Donc quand tu as le choix d'avoir des amis qui parlent la même langue que toi. Eh bien oui, pour ouvrir un peu l'esprit. Je pense que c'est plus facile de se sentir proche des gens quand on parle la même langue. Donc j'ai rencontré plus de gens quand j'ai été capable d'avoir des petites conversations. J'ai une amie... Voilà, je parle en suédois et elle essaie de me parler en français et ça rapproche beaucoup, aussi. Un peu de rires. De dire : "Attends, pourquoi ça c'est comme ça ?", "Pourquoi tu dis comme ça ?", "Mais pourquoi ? Je ne comprends pas !", "C'est bizarre !". Ça aide. Ça aide beaucoup. Pour rencontrer des gens. Moi quand j'étais en France j'avais justement... Comme j'apprenais un petit peu le suédois, j'avais rencontré une Suédoise qui, elle, apprenait le français et elle était là pour pratiquer le français dont on parlait principalement français même si on pouvait passer par l'anglais... Voilà ! Et puis je pense que ça rapproche plus que deux mettre l'anglais entre nous.

30:10 Et tu apprenais le suédois uniquement en parlant avec cette personne-là ?

Non, j'ai suivi des classes pendant quatre mois, un soir par semaine... Mais c'était quatre mois parce qu'après j'ai déménagé donc j'ai dû arrêter les cours. Mais c'était très intéressant parce que mon [enseignante] était finnoise, et donc elle avait une approche des langues très différente. Une manière [d'enseigner] très différente, qui était bien efficace... Je pense que c'était efficace étant donné qu'elle parlait cinq langues différentes. Donc voilà... C'était une approche, justement sur la pratique immédiate. On lisait des textes ou on avait des conversations et qu'on devait refaire. On devait changer un peu, par exemple, comme commander sa nourriture. Quel vocabulaire, comment on fait, comment on compte, la météo... Et donc c'est pour ça que premier truc que j'ai vraiment été capable de faire en suède c'est commander ma nourriture.

31:09 Oui! Cela t'a bien servi ?

Oui ! Je suis toujours en vie donc ça a marché.

31:32 Quand tu es arrivée en Suède, qu'est ce qui était le plus dur pour toi ?

Alors je suis dans un cadre où tout le monde me parlait anglais quand je suis arrivée. Donc ça a été plus ma relation avec l'anglais au début qui a été très difficile. Les trois premiers mois ont été assez frustrants parce que je pouvais parler mais je n'étais pas capable de m'exprimer... d'exprimer pleinement ce que je voulais dire et surtout qu'en fait je n'avais pas... j'étais vraiment dans... tout le temps à parler anglais parce que j'avais... il y a quelques français là où j'habite, mais je ne les connais pas ou je les connais de loin. Et donc j'étais vraiment dans un contexte tout le temps à parler anglais. Je travaillais en anglais, ma colocataire est Allemande et on parle anglais... Et ça a été très frustrant au début de ne pas pouvoir exprimer ce que je pensais. Et quand ça arrivait au bout de trois mois ça a été un peu mieux. Et je me suis sentie plus à l'aise. Ça a été ça le plus dur en arrivant suède et puis voilà. Parce que le suédois, personne ne s'attendait que je parle suédois.

32:45 Parfait! Et pour finir, de manière générale. Si tu devais, en quelques mots, comparer l'avant et l'après. C'est-à-dire comparer ton ancien cadre français et ton nouveau cadre suédois.

Personnellement ?

33:26 Personnellement.

En France je ne parlais jamais anglais, forcément. Puisqu'on n'est pas dans un environnement... tout le monde parle français. Je crois que les étrangers, quand ils arrivent ils ont appris le français plutôt vite. Parce que ce n'est pas évident. Donc voilà. Et je pense que ça m'a fermé beaucoup de... beaucoup de rencontres. Maintenant je resterai plus ouverte. Et en suède, j'ai rencontré des gens tellement, tellement différents avec l'anglais. Parce qu'en fait je suis dans une ville où il y a.... ils reçoivent beaucoup de réfugiés, donc juste avec l'anglais j'ai été capable... Avec ma colocataire allemande, on est devenu très amies. J'ai rencontré deux hommes qui venaient du Koweït, et je pense que ça m'a ouvert des portes et maintenant je me sens prête à aller un peu partout ; je n'ai plus peur. Comment dire... J'ai peut-être moins peur de parler aux gens aussi. Parce que si je suis capable de le faire en [français], je suis capable de faire en [anglais]. Et donc une fois j'ai fait une présentation devant 350 adolescents dans un lycée, en anglais. Je suis sortie de là j'ai dit : "Plus rien ne me fait peur maintenant." En plus c'était des adolescents Suédois alors ils parlent tous très bien anglais. J'ai toujours l'impression d'être jugée avec eux. C'est vrai ! Ils sont tellement doués en langue, ils parlent tous deux ou trois langues... quatre langues ?

35:01 Est-ce qu'ils te jugent ?

Ça c'est plus moi, c'est plus mon impression.

35:06 L'appréhension d'être jugée ?

Quand je parlais avec quelqu'un qui parlait anglais comme première langue, il ne peut pas me juger. La plupart du temps ils ne parlent pas d'autres langues... Moi j'ai appris... Voilà ! Ils ne peuvent pas me juger. Mais quand je parle anglais avec des gens qui ont étudié l'anglais aussi. Ils ont 15 ans et ils parlent mieux que moi, j'ai un peu peur d'être jugée... Oui c'est ridicule, bien sûr.

35:32 Qu'ils te disent ouvertement que tu es nulle ?

Non, qu'ils pensent cela. J'espère qu'ils ne diraient pas cela. C'est un peu mal poli quand même. C'est l'appréhension des langues, c'est normal. Mais bon après, vu le temps qu'il faut pour apprendre une langue, c'est un peu mal poli de juger comment quelqu'un parle une autre langue... C'est comme juger... Je sais que... avec mon programme j'ai rencontré beaucoup de jeunes de toute l'Europe, forcément, qui apprennent... Donc j'ai bien vu l'écart des langues entre chaque pays. En Allemagne les jeunes allemands parlent très bien. Ça je l'ai bien vu. Puis les italiens, les espagnols. Voilà, et es français que j'ai rencontrés avaient un assez bon accent et un assez bon niveau. J'ai été très surprise. Ça fait du bien. Par contre les Italiens ont un accent incroyable [ton ironique]. Ils parlent italien. En fait ce sont des mots anglais mais ils parlent italien. Quasiment tous les Italiens que j'ai rencontrés qui parlait anglais, ils parlaient avec l'accent italien. Et puis, l'accent espagnol aussi, il est assez marqué. C'est marrant, je trouve.

36:55 Qu'est-ce que tu en penses ? Est-ce qu'ils devraient changer leur accent ou est-ce qu'ils devraient le garder ?

Quand ça ne gêne pas la compréhension je ne pense pas que l'accent soit un problème. Je pense que c'est bien, ça montre que tu as appris la langue. Si tu parles parfaitement et que tu fais plein d'erreurs, les gens pensent [que tu es bête]. Si tu parles avec un accent ça veut dire que tu as appris. Et puis que tu viens d'ailleurs, c'est un peu exotique. On me dit encore : "Je ne croyais pas que l'accent français c'était sexy." Mais on me le dit parfois. Voilà, mon accent, je pense que mon accent français n'est pas très fort quand je parle anglais. Mais il est là, je le sais. Ce n'est pas quelque chose que j'aime beaucoup quand je l'entends. Je ne trouve pas que ce soit très joli mais je pense qu'on n'aime pas les accents... Ma colocataire allemande n'aime pas l'accent allemand quand les gens parlent anglais par

exemple. Il n'y en a pas beaucoup qui l'ont mais ça... L'accent suédois est plutôt rigolo. Il n'est pas courant, l'accent suédois. Quand ils parlent anglais, souvent ils ont un bon niveau. L'un de mes collègues, il a l'accent du Dalsland, au nord. Et ils ont un accent un peu particulier, là-bas. Comme dans toute la Suède, ils ont tous des accents. Et ils le transposent un peu en anglais. Et par exemple il dit "Underschtand". Mais je pense que c'est bien. Je ne pense pas que les accents doivent disparaître si ça ne gêne pas la compréhension.

38:51 Comme tu le dis, si ça ne gêne pas la communication. Comme commander sa nourriture.

Oui, je sais, c'est pas mal et puis c'est comme l'anglais... on pourrait [se plaindre qu'une personne parle anglais avec l'accent français...] Il y a tellement d'accents anglais déjà entre l'Australie et l'Angleterre, l'Écosse. Tous ont des accents tellement différents. Pourquoi dirait-on que l'accent français où l'accent espagnol est moins bien que l'accent écossais ou un autre accent... Voilà, c'est juste un autre accent, une autre prononciation. Donc c'est un sujet intéressant les langues, je pense.

42:13 Les pays anglophones ne font pas l'effort d'apprendre les langues. Parce qu'ils n'en ont pas besoin. Je ne connais pas beaucoup d'anglophones [natifs] qui parlent très bien une autre langue ou qui ont fait l'effort. À part en vivant dans le pays, et je pense qu'il y a aussi une espèce de fierté française de parler français, et que c'est finalement une langue qui est parlée dans beaucoup de pays ; qui a eu une histoire, qui a aussi toujours eu une bonne réputation, mais qui a eu une histoire assez forte. Et en fait je pense qu'il y a certaines personnes qui ont du mal à sortir de ça. En fait, les Français, il y a la France, ce qu'elle est aujourd'hui au niveau international, et l'imaginaire [que les Français] ont encore... qu'on a encore, d'une France puissante, rayonnante... Et ça passe aussi par la langue, et je pense qu'il y a une grande fierté.

Mon père me dit que l'on parle une super belle langue, alors pourquoi aurait-on besoin d'en apprendre d'autres ? ...Il parle anglais... Il parle un peu quand même. Mais il y a un peu quelque chose comme ça, on est toujours un peu dans l'espèce de fierté. Et je pense que ça n'aide pas non plus d'être dans un contexte où se dire que l'on est trop fort, on est trop bien, on parle une super langue, donc pas besoin d'apprendre.

En France, il y a beaucoup de réglementation et je pense aussi que maintenant, grâce à la TNT, on peut mettre les sous-titres. Et moi pendant longtemps j'ai été nourrie à la version française. Et ce n'est pas terrible ! Après ça peut être un choix que de regarder en version française. Si tu préfères... Mais que pendant longtemps je n'ai pas eu le choix ou que c'est difficile d'aller au cinéma et trouver une version originale... c'est parfois super difficile... il y a plein de séances [auxquelles je n'ai pas voulu aller] parce que je n'aime pas les doublages. Merci internet ! Même quand je regarde une série une série danoise ou une série allemande, je veux la version originale. Même si je ne parle pas allemand, pour moi ça "match", tu vois. Il y a un truc qui se passe.

44:58 je te remercie énormément.

▪ Entrevue #2 avec Clémence

00:02 Bonjour. Donc pour la recherche, je vais juste te demander si tu acceptes que j'utilise ces informations ?

Oui, bien sûr.

00:10 Donc maintenant si tu peux te présenter : Nom, prénom, âge, Et après tu pourras compter d'où tu viens, où tu as grandi...

Ça va. Eh bien moi c'est Clémence, J'ai 24 ans, J'ai grandi en Lorraine dans un petit village près de la frontière luxembourgeoise. J'ai passé toute mon enfance en France. J'ai fait des échanges culturels à l'étranger en Allemagne, en Suède, en Autriche. J'ai le français en langue maternelle et mes parents ne parlent que le français parce que l'on vit dans un contexte culturel français. À l'école j'ai commencé par l'allemand. L'anglais est arrivé en deuxième langue. Et à l'école j'ai remarqué que les langues étrangères n'étaient pas la priorité. C'était surtout les mathématiques et les... Et les sciences. J'ai remarqué effectivement que... Euh... Tout ce qui est langue étrangère, c'est à côté. Ce n'est pas une priorité.

01:23 Est-ce que tu peux... Pour parler de l'anglais...Euh...Est-ce que tu te rappelles un petit peu des cours d'anglais ?

Donc on pouvait choisir. D'abord, à l'école primaire j'ai eu l'allemand pendant deux ans et ensuite on a pu commencer avec l'anglais. On pouvait soit avoir comme langue étrangère en premier l'allemand pendant deux ans, au collège. Et ensuite on était obligé d'avoir l'anglais comme combinaison. Donc ça c'était déjà très bien je trouvais mais il y avait quand même une grosse partie... Je ne sais pas si c'est parce qu'on était à la frontière luxembourgeoise et allemande que c'était priorité à l'allemand. Je pense que c'est pour ça qu'il mettait l'allemand en première langue. Mais il y avait une grande partie de mes amis qui avait pris allemand, Et ensuite quand tu pouvais rajouter une langue dans ta combinaison linguistique, Tu pouvais rajouter sur l'anglais soit l'italien ; Si tu avais pris allemand tu étais obligé de prendre anglais. Si tu avais pris anglais tu pouvais choisir allemand ou italien. L'anglais était toujours une priorité Même si la plupart prenez LVI (première langue vivante apprise au collège) allemand. Moi j'avais la possibilité de prendre anglais et allemand dès la première année au collège. On avait fait ça, cela s'appelait "bilingue". Ils nous appelaient l'élite du collège. Nous on était la classe bilingue, on avait anglais et allemand. Et ensuite tu ne pouvais pas ajouter encore une troisième langue. Au collège ce n'était quand même pas... Et bien... La priorité. Mais les cours d'anglais, moi je me rappelle que j'avais une super enseignante. J'avais des super enseignants de langue mais c'est ensuite au lycée que cela a dégringolé. Parce que... Et bien...Tu commences à choisir le programme S, ou ES... Bon, moi j'ai fait un baccalauréat général et j'ai pris L parce que moi, les langues étrangères c'était ma priorité. Mais L, ES, et S, tu vois très bien que les gens ne sont pas du tout intéressés. Et comme j'étais dans un contexte bilingue, au collège, j'étais dans une classe où on avait vraiment envie d'apprendre, on avait des super bons profs. Moi je me rappelle que j'avais vraiment développé ma passion parce que mes professeurs étaient géniaux. Et sauf qu'au lycée on avait plus les mêmes intérêts et malheureusement ma passion pour les langues a commencé à se dissiper parce que tu es dans un environnement où les gens n'ont pas envie d'apprendre, ils n'ont pas envie de parler, et c'est surtout la priorité sure, en allemand, les verbes irréguliers, la grammaire ; ce ne sont pas des choses que l'on a envie d'apprendre et je me rappelle très bien que je n'avais pas envie de parler. J'avais de bonnes capacités mais j'avais peur de les montrer parce que je ne voulais pas qu'autour de moi les gens disent : "Oh là ! Elle a envie de se démarquer !"...

04:00 Plus le regard des autres? Alors qu'on va dire que si tu étais juste avec l'enseignant, là il n'y aurait pas de souci ?

Ah oui. Autour de moi dans la classe, je me suis rendu compte au lycée, que c'était justement plus intérêt pour les sciences. Et rien que les chiffres le montrent on était 17 en L, et ils étaient 5 ou 6 classes de S. Donc cela montre qu'il y avait un fossé énorme entre les langues et les sciences, et c'est là où je me suis rendu compte que... Et bien... Mes amis, en fait... Si je retourne en France, il y a peut-être un quart de mes amis qui savent parler anglais. Qui pourraient... Qui ont envie... Que s'ils partent à l'étranger, ils vont faire l'effort de parler en anglais. J'ai des amis qui sont venus me voir en Suède, c'est difficile. Parler à mes amis Suédois ou... avoir une conversation normale, demander un café, je me rends bien compte que... que ce préjugé ce n'est pas juste... ce n'est pas 100% mais il y a quand même une grosse partie de ce préjugé, en fait, qui se révèle être la vérité. Quelque part.

05:14 Et tu l'as dit toi-même, c'est un gros point noir qui arrive au milieu du parcours scolaire, c'est cette psychologie de groupe. Cette pression que tu as, à chaque fois, de parler. Parce que les autres vont penser que, ou alors ils vont dire... Ou alors la peur de se tromper pour certains.

Voilà ! Et ceux qui avaient un bon accent en anglais, on va leur dire : "Ah il veut montrer... Il veut faire le malin devant l'enseignante avec son bel accent."... Alors qu'au final avoir un bel accent justement ça montre que tu as envie, que tu t'intéresses à la langue. Il y avait des gens, je savais très bien qu'ils n'avaient pas un bon accent en anglais mais ils faisaient exprès "to speak like that" (prend l'accent français) pour pas que les gens commencent à rire et... Je trouve ça un petit peu débile mais... Donc là au collège j'ai vraiment remarqué qu'il y avait un énorme fossé entre l'intérêt que les Français portent pour les sciences... Et aussi peut-être pour leur avenir, ils pensaient que les langues étrangères n'allaient pas leur apporter grand-chose. Si tu passes ta vie en France, c'est vrai que... Ça dépend dans quel domaine mais... Dans quelle branche professionnelle mais... Dans la finance ou dans l'informatique c'est important de parler anglais mais... Nous on a grandi près du Luxembourg, et au Luxembourg ils parlent tous français. Mais l'anglais c'est un plus. Après euh... Je ne sais pas dans le reste de la France mais euh... Mais professionnellement, je sais que dans certaines branches tu n'as pas forcément besoin de savoir parler anglais ou allemand ou n'importe quelle autre langue. Ensuite à l'université je suis passé en Belgique et là j'ai remarqué une grande différence. Je ne sais pas... Je pense parce que c'est un pays multilingue, qui a trois langues officielles. Ils sont obligés d'apprendre... Les Wallons sont obligés d'apprendre le néerlandais à l'école. Les Flamands sont obligés d'apprendre le Français à l'école. Et là j'ai remarqué qu'il y avait une énorme différence. Qu'ils avaient un niveau d'anglais beaucoup plus... Plus élevé ; un meilleur niveau d'anglais que la plupart de mes amis en France et qu'ils avaient moins cette peur d'aller vers les gens et de parler une autre langue. Parce qu'à l'école... Puisqu'ils sont dans un pays bilingue, voire trilingue, ils sont obligés... Par Exemple dans la capitale à Bruxelles, tu peux entendre du néerlandais, de l'anglais, du français, les gens ne vont pas... Et là je me suis dit que quand même il y a une grosse différence entre les Belges et les Français avec tout ce qui est langues étrangères. Et puis j'ai fait des études de traduction alors là forcément c'est les langues étrangères.

08:16 Et qu'est-ce que tu étudiais à la faculté?

Anglais et Allemand comme combinaison linguistique. Traduction.

Donc tu as un parcours linguistique quand même euh... Un bagage...

Oui. J'avais pris italien au lycée mais je n'ai pas continué. Mais oui c'était surtout les langues étrangères.

08:40 Et tu avais déjà un goût pour les langues. Et au niveau d'anglais, il devait être assez élevé ?

J'ai pris anglais et allemand comme combinaison linguistique. On pouvait pour l'anglais et le néerlandais... On était obligé d'avoir un niveau B1 en commençant à la faculté. Pour toutes les autres langues on pouvait commencer avec un niveau débutant. Moi j'ai fait allemand et j'ai dû repartir sur un niveau débutant pendant un ou deux ans où là aussi j'ai quand même ressenti les gens qui m'ont regardé : "Ah elle veut montrer ses compétences"... Enfin parce qu'il y avait des débutants avec moi. Moi reprendre après 10 ans d'allemand, reprendre "Je m'appelle Mélodie, j'habite en France" c'était un petit peu l'ennui total mais... là aussi j'ai vu les gens qui me regardaient, qui étaient un petit peu...euh..."La Française elle veut montrer ses connaissances". Déjà qu'un Français en Belgique ce n'est pas facile mais... Mais euh... Pour l'anglais il fallait avoir un niveau B1. Pour prendre anglais comme combinaison linguistique mais... Bizarrement il y a quand même des gens qui n'ont pas choisi anglais dans leur combinaison linguistique. Il y avait une grosse partie... L'anglais et le néerlandais c'étaient les deux plus grosses langues à l'université mais bizarrement il y a quand même une grosse partie qui n'avaient pas choisi l'anglais puisqu'ils pensaient maîtriser correctement et... Bon... Après je pense que c'était quand même une bonne idée parce c'est là où tu commences l'université, c'est là où tu commences à pratiquer et à vraiment euh... rentrer plus profondément dans toutes les nuances... Surtout en traduction c'est super important. Et effectivement en sortant on est obligé d'avoir un niveau C1. Donc euh... Pour nos deux langues principales. Après ensuite on pouvait choisir des options. Moi j'avais pris suédois et norvégien par facilité vu que j'étais déjà partie un an en Suède avant l'université.

10:35 Dans quelle ville?

Ici. À Göteborg. Après le lycée je suis partie un an ici dans une famille d'accueil. Et effectivement l'anglais a joué un rôle important parce que je ne parlais pas du tout suédois avant de partir. J'avais appris quelques mots de vocabulaire pour pouvoir essayer de me repérer... Les couleurs, les chiffres et tout ça... Vu que je n'avais aucune idée de comment prononcer. Donc c'était vraiment la meilleure idée mais bon... Au moins je savais un petit peu lire. Mais l'anglais ça a vraiment été super important au début parce que pour communiquer avec ma famille d'accueil même si ma sœur d'accueil avait été en France pendant un an, elle avait été étudiante d'échange en France... Donc c'était un petit peu ma roue de secours mais je n'avais pas envie de... Choisir la facilité, de me dire que j'allais lui parler en français comme ça, cela va être plus facile. J'ai dit tout de suite à ma famille d'accueil que je suis ici pour un an, j'ai envie d'apprendre le suédois, je sais que ça ne va pas être facile... Au début c'est l'anglais qui a vraiment primé sur le suédois parce que... Pas possible d'avoir des conversations au début. Mais pendant deux semaines, seulement deux semaines, on a pu communiquer en anglais. Et ensuite on a un petit peu basculé sur le suédois. À l'école, quand j'ai commencé les cours, j'ai de suite demandé au professeur de... Il me demandait : "Est-ce que tu veux que l'on parle en anglais ou suédois avec toi ?"... J'ai toujours dit suédois... Forcément quand il y avait quelque chose qui coïncitait au début et bien... il le disait en suédois en ensuite il voyait bien que je ne comprenais pas donc c'était toujours en anglais. Mais au fur et à mesure l'anglais a un petit peu disparu et puis c'est le suédois qui a commencé à prendre le dessus. Mais c'était quand même important pour communiquer au début, je me rendais bien compte que, en fait, dans les magasins, ou même euh... Même quand tu essaies de parler en suédois, ils voient que tu as du mal, ils vont "switcher" vers l'anglais. Ce qui m'a un petit peu énervé aussi parce que j'essaye ! Je suis en train d'essayer, je fais des efforts pour parler votre langue ! Faites un effort pour répondre dans votre langue. Pendant deux semaines. Deux semaines c'était qu'en anglais et ensuite je leur ai dit, il faut que je commence à... Il faut que je mette un stop. Parce que j'ai bien vu qu'avec d'autres étudiants d'échange avec qui je suis devenue assez proche... Un Australien par exemple, qui n'avait aucune difficulté pour s'exprimer en anglais et qui est resté coincé dans ce cercle vicieux de l'anglais parce qu'il n'a pas fait le premier pas pour dire stop et c'est difficile ensuite de passer d'une langue à une autre. Quand tu commences à apprendre à connaître les gens et à communiquer dans une langue c'est difficile de passer dans une autre langue. Et puis quand tu as plus d'aisance en anglais, tu as une barrière aussi... Linguistique. Tu te dis : "J'ai cette barrière mais je peux continuer en anglais pour plus m'ouvrir aux autres et eux peuvent s'ouvrir à moi." Mais moi j'ai quand même mis ce stop assez tôt après deux semaines. Mais forcément, dès que je n'arrivais pas à m'exprimer eh bien... Soit j'essayais de passer par

un autre chemin en suédois mais... Au départ quand t'as pas beaucoup de vocabulaire c'est un peu difficile donc c'est l'anglais. Mais ça c'était...

13:50 Mais cela c'est aussi dans la culture linguistique en Suède. Ils ont énormément de facilités en... On va dire... Euh... à alterner entre euh... De l'anglais et du suédois en plein milieu de la phrase.

Puis ils ont aussi toute cette culture du sous-titrage que nous n'avons pas. Et toute cette culture avec Netflix, de... Les publicités sont en anglais. Et nous on est dans un cocon français. Toutes les publicités, tout est doublé, tout est traduit. Donc forcément on est dans un cocon français et c'est difficile des fois de... d'en sortir et de s'échapper. C'est ce que je vois avec mes amis qui viennent me voir, ils voient toutes les publicités en anglais, ils me demandent : "Pourquoi c'est en anglais, pourquoi ce n'est pas en suédois ?" Je leur dis que les seuls films doublés ici sont les films pour enfants, ou les Harry Potter ou ce genre de chose. Et encore les Suédois détestent les films doublés. Et moi aussi j'ai développé cette haine pour le doublage. Alors que j'ai eu des cours de doublage, ce n'est pas aussi facile que ça, mais j'ai préféré le sous-titrage. Mais c'est quand même un travail de titan de doubler un film.

15:12 Cela me fait penser à une question : Maintenant que tu m'as expliqué pour l'anglais, après un an dans ta famille d'accueil, comment te sentais-tu en suédois?

J'ai commencé à rêver en suédois, parce que je me suis enfermée aussi dans cette... En fait j'ai échangé mon cocon français pour un cocon suédois et... Après 5 mois j'ai commencé à rêver en suédois, je me suis réveillée un matin et je lui ai dit que j'avais rêvé pour la première fois en suédois. Parce que j'allais à l'école, c'était un contexte suédois, il n'y avait que des suédois dans ma classe... Même s'ils m'avaient mis dans une classe française où ils avaient trois heures de plus de français... Il y avait des étudiants qui avaient un parent français dans ma classe mais qui ne m'ont jamais parlé en français. Qui ne m'ont jamais parlé du tout d'ailleurs. Mais... Et j'avais une amie française que je voyais peut-être une fois par semaine et qui était dans le même lycée que moi mais pas dans la même classe. Cela permettait de pouvoir décompresser, et pouvoir ne plus réfléchir... Mais après 5 mois je me suis rendu compte que je rêvais pour la première fois en suédois, et après je pense que c'était après 7 mois que j'ai passé le... Le diplôme niveau B2. Et je pensais passer le B1 mais ma mère d'accueil m'a forcée à passer le B2, et au final c'est passé super bien. Mais c'était vraiment parce que j'ai créé ce cocon suédois et mes parents d'accueil m'ont vraiment aidée et... Et en fait ils ont trouvé... Ils ont été très pédagogiques parce qu'ils ont trouvé ma méthode d'apprentissage. Moi j'ai une mémoire visuelle. Donc ils avaient mis des post-it partout dans la maison avec tous les mots, tous les pluriels et... Les verbes irréguliers dans ma chambre étaient sur le plafond. Avant de dormir je voyais les verbes irréguliers. Et en fait ils ont trouvé la méthode pour me faire apprendre plus facilement le suédois. Après la grosse difficulté que j'avais c'était la prononciation. Puisque rien ne se prononce comme ça s'écrit. On a le même problème en français. Mais je pense que c'était après 7 mois que j'ai commencé à rentrer dans le... Je pouvais avoir des conversations sur à peu près n'importe quel sujet tant que ça restait dans le sujet quotidien. Je ne pouvais pas... J'avais du mal par exemple Politique ou... euh... Ce genre de choses parce que... Même si je lisais le journal j'avais encore du mal à parler tout ce qui est euh... Informations, le monde, tout ce qui se passe dans le monde... Je n'aurais pas pu parler de la famine, de politique ou ce genre de choses. Mais les conversations du quotidien, ça allait. Et puis quand je suis partie, eh bien... du coup je pensais que... Je pense que j'avais atteint un niveau où je me suis dit que si j'étais resté en Suède, j'aurais pu juste... Après je pense qu'il y a un moment où on stagne. Mais je pense que j'étais à un stade où j'aurais pu passer un niveau au-dessus mais qu'ensuite j'aurais stagné. Parce que... Enfin j'aurais stagné dans tout ce qui est domaine quotidien. Après j'aurais pu juste développer mes connaissances dans tout ce qui est autre... Tout ce qui est plus spécifique... Sciences euh... ce genre de choses.

18:44 Et donc après cela tu es... Donc tu étais en Belgique. Pendant 5 ans. Et ensuite tu es arrivée à Göteborg ?

D'abord à Stockholm.

D'abord à Stockholm. Et donc c'étaient en...

C'était en stage à l'ambassade de Belgique.

D'accord. Et en quelle année ?

L'année dernière. Je suis arrivée en Juillet à Stockholm, oui. J'ai fait deux mois de stage à l'ambassade de Belgique où on parlait qu'en français ou en néerlandais, mais je n'en parle pas le néerlandais. Donc c'était anglais ou français. Avec mes collègues Néerlandais on parlait en anglais du coup. Et là je me suis rendu compte qu'ils avaient beaucoup plus d'aisance... Les néerlandophones ont plus d'aisance à parler en anglais que les Wallons, même si les Wallons ont déjà plus d'aisance que les Français. Donc euh... Oui. Et là c'était deux mois et ensuite j'ai trouvé un [travail] ici. Donc j'ai quitté l'ambassade et j'ai déménagé à Göteborg. Et là j'ai travaillé pendant 9 mois pour Junkyard ; un site de... Pour une boutique en ligne. Et ils ont lancé un site français donc ils avaient besoin de mon aide pour traduire tout le site de l'anglais ou du suédois vers le français. Traduire toutes les descriptions de produits. Et faire le service client. Sauf que... J'ai commencé à m'ennuyer après 9 mois... Parce que traduire toujours les mêmes produits, au bout d'un moment, je ne sentais plus du tout de stimulation. J'écoutais même des podcasts en suédois en même temps que je traduisais les chaussures. Après 10.000 paires de Nike et Adidas et de... Je commençais un petit peu à m'ennuyer et je ne voyais aucune possibilité d'évolution dans l'entreprise non plus. Donc euh... J'ai cherché un petit peu sur Linked In et puis j'ai trouvé un poste de coordinatrice de projet dans un bureau de traduction. Et du coup j'ai été prise en Mai, là. J'ai commencé en Mai. Donc cela ne fait pas très longtemps. Mais c'était quand même une super bonne expérience pendant les neuf mois où j'ai travaillé comme traductrice au service client. Je me suis rendu compte que les Français râlaient beaucoup et que lorsqu'ils t'appellent au téléphone ce n'est pas pour te dire bonjour. Et toute cette négativité en fait, ça me me répugnait un peu.

21:14 Donc maintenant dans ton travail, au niveau de la fréquence de l'utilisation de l'anglais...

De l'exposition que tu as avec l'anglais ?

À Junkyard la plupart des employés son Suédois. Il y a une partie vraiment minime d'employés qui ont une nationalité différente. Il y a... Pour le service client il y avait des Finlandais, un Danois, une Allemande. Et entre internationaux, c'était l'anglais. Il y avait aussi un employé qui venait de Londres donc on parlait en anglais, mais il parlait suédois mais... Tout le monde lui parlait en anglais. Et entre internationaux c'était l'anglais qui primait plutôt que le suédois parce qu'on avait des niveaux différents de suédois. Les finlandais et les Danois avaient forcément un niveau plus élevé qu'Allemands et Français mais c'était toujours plus facile de communiquer en anglais, même avec ma collègue allemande, même si je sais parler allemand, on parlait en anglais pour que tout le monde puisse comprendre. Et là c'était... Entre service client c'était l'anglais. Mais sinon c'était toujours en suédois. À part mon chef qui n'a jamais compris que je parlais suédois, même après notre entretien d'embauche. Je n'ai jamais compris pourquoi il me parlait toujours en anglais. Je ne sais pas si c'est parce qu'il avait cette image de moi : service client français, elle ne sait pas parler suédois... Alors que je traduisais tout du suédois vers le français avant. Et même si je lui répondais en suédois il continuait quand même à me parler en anglais donc cela me... Je ne sais pas, je n'ai jamais compris pourquoi il me parlait toujours en anglais. Juste une fois il m'a parlé en suédois et là c'était... J'ai tout gagné dans ma vie. Ça y est j'ai enfin réussi à lui faire comprendre ! Mais lui parlait toujours en anglais. Je ne sais pas. Peut-être qu'il me voyait avec le service clients en train de parler en anglais, donc il me parlait en anglais. Mais là dans mon nouveau travail c'est que le suédois. On parle qu'en suédois, il n'y a que des Suédois dans mon... On est une douzaine donc on n'est vraiment pas beaucoup, Ce ne sont que des Suédois. Après on a des histoires différentes, on a des... Il y en a qui ont des parents Russes, Il y en a qui ont grandi euh... Dans d'autres pays mais... C'est qu'en suédois. Après l'anglais est important pour communiquer avec les traducteurs, parce que c'est un bureau de traduction qui collabore avec des traducteurs indépendants, des freelances. Donc il y en a... Même s'ils collaborent avec un bureau suédois, on a quand même des traductions par exemple de l'anglais vers l'allemand, de l'anglais vers l'italien, où le suédois n'a pas lieu d'être et dans ce cas-là on peut avoir des traducteurs qui n'ont pas le

suédois dans leur combinaison linguistique et dans ce cas-là il faut parler forcément en anglais. Donc quand on les appelle, quand on leur écrit des e-mails c'est toujours en anglais. Donc c'était vraiment un prérequis aussi pour le travail, c'était d'avoir un très bon niveau d'anglais et forcément un très bon niveau de suédois. Puisque la majeure partie des traductions c'est du suédois vers l'anglais ou anglais vers suédois. Et puis le français était quand même un atout pour eux aussi. Puisqu'il y a pas mal de traductions vers le français. Mais euh...Mois que suédois, anglais et allemand. Avec la communication c'est soit suédois, soit anglais. Dans le... Au bureau c'est que suédois, mais avec les traducteurs c'est anglais ou suédois.

24:51 Pour le suédois, tu avais le niveau B2?

Oui. En partant.

Et euh... Est-ce que tu as continué avec d'autres niveaux de suédois ?

À l'université j'avais pris suédois en troisième langue, et ensuite norvégien, ce qui était une mauvaise idée parce qu'ensuite tu commences à confondre les deux. J'ai voulu choisir la facilité mais je me suis coincée dans mon propre piège. Parce que j'ai commencé à confondre le norvégien et le suédois. Mais normalement quand on sortait de l'université on avait les suédois en troisième langue, on était censé avoir le niveau C1, et quatrième langue, le norvégien, un niveau B2. Après, je ne sais pas exactement sur quoi repose leur... Enfin... Sur les diplômes il est indiqué... Leur programme est fait en fonction d'atteindre le... En tout cas le but c'est d'atteindre en troisième langue le niveau C1 et quatrième langue, le niveau B2.

D'accord. OK.

Et entre temps... Mais pendant mes trois premières années je n'avais pas du tout de suédois donc j'avais dû le continuer par moi-même ; je revenais en Suède voir ma famille d'accueil, minimum deux fois par an. Mais c'était toujours une ou deux semaines donc ce n'était pas suffisant pour entretenir une langue donc il fallait passer par la musique, les films, les livres. Un peu tout pour essayer de... De garder en vie les compétences que j'avais atteintes. Je me suis que c'est quand même dommage de... De partir vers le niveau B2, et pendant trois ans de ne plus du tout euh... De ne pas du tout garder en vie toutes les connaissances que j'avais acquises. Mais du coup j'allais en Suède de temps en temps, je lisais des livres, j'essayais d'écouter de la musique. Mais puisque j'ai passé un an en Autriche en Erasmus, là je me suis rendu compte que l'anglais et le suédois sont tellement... Ce sont des langues tellement similaires, puisque ce sont des langues germaniques, que c'était difficile... J'ai l'impression que quand mon niveau de Suédois était bon, mon niveau d'allemand régressait et inversement. J'ai l'impressions que ce sont ces deux langues qui ne sont pas compatibles chez moi, elles ne peuvent pas être au même niveau, il faut toujours qu'il y en ait une un peu au-dessus et une un petit peu en dessous. Je ne sais pas pourquoi. Je n'arrive pas à garder un niveau stable d'allemand et de suédois.

27:24 Le contexte aussi fait que [l'on progresse ou régresse].

Quand j'étais en Autriche mon niveau d'allemand est passé à un niveau supérieur. Quand j'étais en Autriche je suis allée voir ma famille d'accueil, j'avais tellement de mal à parler en suédois, il y avait tout qui revenait en allemand. Et puis inversement, quand je vois ma collègue allemande une fois toutes les deux semaines, on essaie de parler en allemand mais j'ai tellement de mal parce que tout vient en suédois. Et puis c'est difficile quand c'est deux langues qui ne sont pas ma langue maternelle. Et le français aussi se mélange. Ça devient compliqué quand il y a plus de trois langues. C'est pour cela que je vais m'arrêter là.

28:10 Après cela reste toujours dans un coin de la tête. Après c'est juste une petite mise à jour dès que l'on doit reprendre.

Oui, c'est cela. Quand je revenais en Suède j'avais vraiment l'impression que c'était resté dans une partie de ma tête et que... Plus je communiquais avec ma famille d'accueil, plus je lisais de livres,

plus j'écoutais de musique... Après il y a le vocabulaire actif et passif mais je voyais que le vocabulaire passif maintenant, il devient un peu plus actif. Et ça fait du bien. Mais c'est le contraire avec l'allemand... Malheureusement.

28:44 Et au niveau de tes plans sur l'avenir. Pour l'instant tu vas rester à ton poste ?

Oui.

Et ton désir de t'améliorer. Tu parlais justement qu'au niveau du journal et de tes conversations... Est-ce que tu as pu t'améliorer ? Est-ce que tu as pu avoir accès à ces conversations plus spécifiques comme par exemple la politique ?

Depuis mon stage à l'ambassade de Belgique, j'ai réussi à acquérir des compétences politiques, géopolitiques puisque c'était la priorité numéro un. Et en lisant le journal il fallait vraiment chercher les informations et... Alors... Chose que je ne savais pas. À l'ambassade de Belgique personne ne parle suédois donc c'est pour cela qu'ils engagent des stagiaires non rémunérés qui savent parler suédois pour pouvoir les aider à chercher les informations. Même l'ambassadeur ne parlait pas suédois. Ils ont changé d'ambassadeur donc je ne sais pas... Mais l'ancien ambassadeur ne savait pas parler suédois. Et moi cela m'a fait plaisir d'avoir ce poste-là pour justement... Je prenais des notes, j'avais mon petit carnet de vocabulaire. Après c'est un vocabulaire maintenant qui est devenu passif puisque je n'en ai pas l'utilité dans la vie de tous les jours mais maintenant j'ai... Dans chaque poste que j'ai occupé j'ai développé des compétences différentes. Au service client j'ai développé tout ce qui est vocabulaire... Postal, par exemple tout ce qui est... Même en français, j'ai appris des termes en français, tout ce qui est vocabulaire vestimentaire. Mode. Et là au poste que j'occupe c'est surtout linguistique. Donc ce sont des compétences un petit peu... Donc c'est bien de changer de domaine comme ça ce sont des compétences... Enfin, des domaines différents. C'est vraiment enrichissant, parce sinon je n'aurais jamais appris à dire euh... un coleron, un décolleté plongeant, un short frangé, des trucs comme ça. Après ce n'est pas du vocabulaire que j'utilise tous les jours mais c'est bon à savoir. Tout est bon à savoir.

31:43 Pour finir, est-ce que tu as des choses à ajouter, comparativement, entre avant quand tu étais en France et maintenant en Suède?

Il y a une grosse différence et je le vois avec tous les Suédois que je rencontre... J'espère qu'à l'avenir les Français vont se rendre compte à quel point les langues étrangères sont importantes. Parce que... Ça me fait mal au cœur à chaque fois quand je vois mes amis, quand je vois qu'il y a un quart peut-être qui arriverait à se débrouiller dans un pays étranger... Et qui ont cette peur aussi d'aller à l'étranger. On va prendre l'exemple de mes parents qui arrivent la semaine prochaine. Mon père a un très bon niveau d'anglais, il travaille au Luxembourg dans une banque internationale donc il est obligé d'avoir l'anglais comme langue principale et il a appris par lui-même aussi pour avoir le poste. Mais ma mère a un niveau d'anglais qui reste vraiment basique et je lui ai dit qu'elle allait rencontrer mon copain qui est Suédois et ma famille d'accueil. Aucun d'eux ne savent parler français et sa première question était : "Ils savent parler français ?". Et non ils ne savent pas parler français. "Eh bien comment je vais faire pour communiquer ?". Je lui ai dit : "Eh bien tu sais quand même parler un petit peu anglais." ... Il y a cette peur que les autres rigolent, qu'ils ne comprennent pas, qu'il y ait un malaise... Et j'espère vraiment à l'avenir que cette peur d'apprendre les langues étrangères, d'aller vers les autres aussi en fait... Parce que les langues, c'est "aller vers les autres". C'est pour cela qu'il y a toujours des groupes de Français à l'étranger... Après je ne dis pas de mal de ces Français-là parce que je les rencontre moi-même et je suis contente d'avoir ce groupe de Français avec qui je peux passer des moments ici en Suède. Mais il y en a aussi qui n'arrivent pas à s'ouvrir aux autres parce qu'ils ont encore cette barrière linguistique et ils n'ont pas encore passé le pas. Et ils ont encore peur d'aller vers les autres et de parler une autre langue, et de faire des erreurs et... Et ça c'est depuis l'école, on nous apprend que ce n'est pas bien de dire... Qu'il ne faut pas faire d'erreur, que... Il faut que tout soit parfait, il faut que l'accent soit parfait. On nous [répète] tout le temps que les Français sont nuls en langue, tous les Français sont nuls en anglais, et en fait je pense que c'est aussi cet à priori qui fait que l'on n'a

peut-être pas envie. Et c'est dommage. Alors que l'on voit très bien que les Suédois sont ravis de pouvoir parler en anglais. Quand j'étais avec mon ami Australien dans les magasins, il répondait en suédois, [les employés] entendaient directement qu'il n'était pas Suédois [et alternaient alors en anglais] ... Cela n'arriverait jamais en France. J'ai même des amis qui m'ont dit qu'à l'aéroport de Paris personne ne savait parler en anglais. Je leur ai dit que non, à mon avis, ils savent parler en anglais, ils n'avaient [simplement] pas envie de vous répondre, ils n'avaient pas envie de faire des efforts. Et ça c'est dommage. On reste dans cette petite bulle française. [...]

35:55 *Et puis je comprends aussi que certaines personnes n'ont pas envie de rester avec des Français. Par exemple dans un groupe d'internationaux tu verras toujours ce groupe qui parle en français et puis ce groupe d'Espagnols, d'Italiens, je ne sais pas... Russes, Allemands qui vont faire l'effort de parler en anglais pour que tout le monde comprenne. Et puis les Français vont dire : "[Ce n'est pas grave] s'ils ne comprennent pas ce que je dis. Je dis juste ce que j'ai à dire." Après je pense que les Français qui ont fait le pas de déménager à l'étranger... Même si c'est par amour ou pour... professionnellement parlant ou... Pour n'importe quelle autre raison... Je pense que ce sont les Français qui montrent le bon exemple, j'espère. Parce que c'est dommage de s'enfermer. Je vois des amis qui... qui font leurs vacances [uniquement] en France parce qu'ils ne parlent pas anglais et pensent qu'ils ne pourraient pas se débrouiller... C'est quand même dommage. Donc je vais forcer ma mère à parler anglais quand elle va venir ici.*

37:35 *C'est un peu le jugement en France en fait... Le jugement des professeurs, le jugement des autres dans la classe. Tout commence à l'école et... Je pense que c'est... le problème vient du système scolaire. Et c'est dommage. Déjà à l'époque de mes parents l'anglais c'était... Après je sais bien qu'il y avait d'autres soucis... Des soucis financiers donc ils ne pouvaient pas continuer l'école et donc forcément on n'a pas les moyens d'apprendre l'anglais. Après ma mère a quand même fait le pas d'aller prendre des cours d'anglais pour adultes. Je pense que ce n'est pas mal que cela existe et je pense que les gens devraient faire cela. En plus c'était gratuit. Et c'est vraiment génial. J'espère qu'elle va se servir des connaissances qu'elle a acquises pendant ces cours-là.*

C'est comme en suédois quand j'ai passé le cap, où j'ai dit stop, même si je [faisait] une faute, eh bien au moins j'essayais. Et mes parents d'accueil ont vraiment eu une méthode pédagogique où ils me laissaient parler et après ils me disaient : "Ça, on ne le dit pas comme ça." Après, pas à tous les mots non plus mais... Parce que si on t'arrête à tous les mots, au bout d'un moment tu n'as plus envie de parler. C'est comme l'un de mes colocataires à Stockholm, dès que je parlais, que j'étais fatiguée et que je faisais des fautes, il me reprenait à chaque phrase. Je lui disais : "Je n'ai plus envie de raconter mon histoire maintenant !". Et c'est cela aussi en France. À l'école le professeur posait une question, tu répondais et il te coupait en plein milieu de la phrase en disant : "Non ! Ce n'est pas comme ça !" ... Tu perds confiance en toi. Les Suédois n'ont pas ce problème-là. J'ai bien remarqué en cours d'anglais que... C'était plus des débats. C'était plus d'oral aussi. Alors que nous c'est beaucoup d'écrit, on pratique beaucoup moins à l'oral et dès que l'on ouvre la bouche on se fait corriger. Et ce n'est pas vivant non plus. Et à l'université, là aussi c'était beaucoup plus à l'oral et je trouvais que c'était très bien. Mais c'était aussi une faculté de traduction donc c'était normal de devoir pratiquer. Il y avait aussi une grosse priorité sur le Français. Mais j'ai remarqué que c'était la grosse différence entre les cours d'anglais en Suède et France, c'est que nous c'est beaucoup l'écrit, la grammaire, les règles, l'orthographe. Et eux c'est beaucoup la pratique. Donc peut-être que cela aussi peut [être une explication].

40:35 *Très bien. Merci beaucoup.*

De rien.